



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1694,8

Eur. 511 ^m — 1694,8

Mercur

MSB

<36624511520012

<36624511520012

Bayer. Staatsbibliothek } }

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSIEUR
LE DAUPHIN.

AOUST 1694.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grand'Salle
du Palais, au Mercure Galant.

QN donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois, & on le
vendra Trente sols relié en Veau &
Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,
Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans
la Salle des Merciers, à la Justice.
T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.
Et MICHEL BRUNET, Grand'Salle
du Palais, au Mercure Galant.

M. DC. XCIV.

Avec Privilège du Roy.



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employer dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reitere la mesme priere de bien écrire ces noms en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licencieux. On

A ij

A V I S.

prie seulement ceux qui les envoient, & sur tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le sieur Brunet qui debite presentement le Mercure, a rétably les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin, Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure

A V I S.

longtemps avant qu'il soit arrivé dans les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si tôt qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant que l'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont lû eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire

A iij

A V I S.

les paquets luy-mesme & de les faire porter à la poste ou aux Messagers sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, on les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura lieu d'estre content.



MERCURE GALANT

A O U S T , 1 6 9 4 .

C'Est une chose inouïe
que les Conquestes
importantes que le
Roy a faites , & le nombre
des grandes Batailles que ce
Prince a gagnées , depuis le
peu de temps que dure la

A iiij

8 MERCURE

guerre , dont l'Europe est aujourd huy accablée ; c'est-à-dire , depuis que le Prince d'Orange , soutenu de la Ligue d'Ausbourg , a passé en Angleterre , résolu de nous attaquer , avec la plus grande partie des forces des Alliez , si tost qu'il se verroit affermi sur le Trône que son ambition luy a fait usurper , en violant les droits les plus saints. On diroit que l'union de tant de Souverains , sous un Chef si avide du Commandement , n'a esté faite que pour apprendre à la Pos-

GALANT. 9

terité, la grandeur de la France, & pour rehausser la gloire d'un Monarque, qui, depuis qu'il avoit pris soin de gouverner par luy-mesme, ne l'avoit pas mise seulement en estat de resister à un monde d'ennemis, s'il m'est permis de parler ainsi; mais encore d'entasser triomphe sur triomphe, & de prendre autant de Villes qu'il luy a plû d'en assieger. Il ne s'agit point icy de loüanges, ce sont des faits qui parlent d'eux-mesmes, & qu'il n'est besoin que de rapporter pour faire voir que

10 **MERCURE**

l'Antiquité n'a point de Heros, dont le nombre des Conquestes puisse égaler celles du Roy. Mais mon but n'étant aujourd'huy que de vous entretenir de ce que ce Prince a fait, depuis que le Prince d'Orange a envahy l'Angleterre, je vous diray seulement que depuis ce petit nombre d'années, la France a gagné six grandes Batailles, qui sont celles de Fleurus, de Staffarde, de Steinkerke, de Neerwinde, de la Marfaille, & du Ter. On y doit encore ajouter le fameux Combat de

GALANT. II

Leuze, qui ne nous est pas moins glorieux , puisqu'avec une poignée de monde, nos Troupes y ont défait une grande partie de l'Armée ennemie, avantageusement postée, & couverte de plusieurs grands ruisseaux , qu'il fallut passer , en essuyant un fort grand feu. Les Sieges n'ont pas apporté moins de gloire au Roy que les Batailles; puisque ce Prince a emporté, depuis le cours de cette dernière guerre , Philisbourg , Suze, toute la Savoye, Villefranche , Nice, Monmelian,

12 MERCURE

Mons , Namur , Charleroy ,
Huy , Roses , Palamos , Gi-
ronne , avec quantité de Pos-
tes , dont se pourroient van-
ter ceux qui sont moins ac-
côûtumés à vaincre. Je ne
parle point icy des avantages
remportez sur mer , dont je
vous ay fait un détail dans
ma dernière Lettre , en vous
parlant de ce qui est arri-
vé à Dieppe ; & si je vous
remets aujourd'huy en me-
moire tant de glorieux avan-
tages , c'est pour vous faire
voir jusques où va la bonté
& la moderation du Roy.

GALANT. 13

Vous en trouverez un foible
Portrait, dans le Sonnet que
vous allez lire.

SONNET AU ROY.

Quel Heros est égal au Mo-
narque des Lis ?

Il dispose du Sort, il fixe la Vic-
toire,

Et ses travaux guerriers avec soin
recueillis

D'un éclat éternel orneront son
Histoire.

S

Tant de Murs abbatus, tant de
Forts démolis,

Des ombres de l'oubly sauveront sa
memoire,

Et ses nouveaux Lauriers par l'O-
live embellis,

14 MERCURE

*De tous ses grands Exploits vont
couronner la gloire.*

2

*Vous, trop fiers Ennemis, dont les
puissans efforts
Ont fait pour l'accabler, mouvoir
tant de ressorts,
Soumettez vostre orgueil aux loix
de sa Puissance.*

S

*Sages à l'avenir, ne l'irritez ja-
mais ;
Redoutez sa valeur, admirez sa
clemence ;
Il vous a tous vaincus & consent à
la Paix.*

On ne peut après cela
donner de loüanges au Roy ;
elles seroient trop foibles, &

GALANT. 15

il suffit pour admirer ce Prince, de regarder l'heureuse situation où il se trouve, & sa bonté pour toute l'Europe.

Il est temps de satisfaire vôtre impatience sur ce que vous attendez de moy touchant le Siege de Pondichéri, que les Hollandois avec des forces supérieures, ont attaqué d'une manière qui doit relever la gloire de nostre Nation, par toutes les circonstances qui ont accompagné la défense presque incroyable des Assie-

16 MERCURE

gez ; mais avant que d'entrer dans ce détail, il semble estre necessaire de vous instruire de l'établissement du Commerce , qui a donné lieu à faire occuper ce poste par les François.

Il y a quelques années que Sa Majesté , dans la vuë d'avoir une Compagnie dans son Royaume , assez puissante pour se passer de ses Voisins dans l'usage necessaire des marchandises qui viennent en Europe des extremitez de l'Asie, en composa une de tous les Corps

GALANT. 17

les plus celebres de ses Villes,
& de ses Provinces, avec des
Règlemens pour la direction
de cette Société Royale, dont
les succès ont répondu à un
projet si glorieux.

Nos Voisins jaloux d'une
pareille entreprise, ont mis
inutilement en usage dans
ces Regions, où ils sont éta-
blis de longue main, tous les
obstacles qu'ils ont pû susci-
ter, pour traverser le cours
de nostre Commerce. Enfin,
la valeur de la Nation jointe
à l'experience du Negoce, a
donné lieu au progrès de cet-

Anst 1694.

B

18 **MERCURE**

te Compagnie. Elle se trouve à present établie avec autorité chez la pluspart des Souverains qui regnent dans l'Orient, où la réputation de la puissance de nostre Roy, que rien n'égale dans l'Europe, leur a fait rechercher son alliance par des Ambassades celebres. La Perse, le Mogol, les Rois & les Princes ses voisins, des Costes de Malabare & de Coromandel, le fameux Gange, Bengale, le Pegu, & le Royaume de Siam, ont permis l'exercice du mesme Commerce, que les Hollan-

GALANT. 19

dois , Anglois , Portugais ,
Danois & Espagnols prati-
quent avec eux. L'on y a éta-
bli des Facturies , des Com-
ptoirs , & des Residences ,
aussi bien que nos Voisins ;
mais entre autres il y en a une
principale dans la coste de
Coromandel , où demeure le
Directeur general de la Com-
pagnie. Ce lieu s'appelle Pon-
dichéri , situé sur le bord de la
mer , par le onzième degré
& quarante-huit minutes de
latitude , à quarante lieuës au
midy de Muzilipatan , pas
éloigné de Madraspatan , où

B ij

20 MERCURE

les Anglois ont un Port, & une Forteresse, & de Meliapour ou Sanit Thomé, fameux par le Martire de Saint Thomas l'Apostre, & par le Siege vigoureux qu'y a soutenu l'illustre M^r de la Haye, avec les Troupes Françoises dont il estoit le General.

Il y a plus de vingt & huit ans que cette Residence fut accordée à la Compagnie d'Orient, par le Prince des Carmures, Roy de Gingy, ce fameux Sevagy, qui s'estant revolté contre le Grand Mogol, s'estoit fait par sa bra-

GALANT. 21

vousre Souverain de plusieurs Provinces qu'il avoit conquises, & dont le Fils, nommé Ram Raja, moins heureux & plus infidelle que son Pere, tâche de se maintenir en la possession, mais avec cette difference, que le Grand Mogol le tient depuis prés de quatre années assiégué dans la Ville principale du Royaume de Gingy, comme il sera remarqué ensuite quand je vous informeray des circonstances du Siegede Pondicheri.

Ce fut en ce Port qu'en Janvier 1689. Mis des

22 MERCURE

Farges & du Bruant, avec les Officiers & Gens de guerre François, qui avoient soutenu dans le Royaume de Siam, le Siege de Banko, contre Pytrarcha, Usurpateur de ce Royaume, se retirèrent sur trois Vaisseaux, suivant les Traitez honorables qu'ils firent, accompagnez des Jesuites Missionnaires, qui composoient cette celebre Mission que Sa Majesté avoit envoyée au Roy de Siam, dans le dessein d'affermir la Religion & le Commerce par les armes, en execution des

Traitez d'alliance entre ces deux Rois.

Le Comptoir de Pondiché-
ri , étably dans la coste de
Coromandel par M^r Maca-
rat , l'Armenien , Resident
dans Paris, alors l'un des Di-
recteurs sur les lieux de la
Compagnie d'Orient , fut
commis après la disgrâce de
Macarat à M^r Martin , en
qualité de Directeur general
dans les Indes, & il s'est com-
porté avec tant de capacité,
de zele , & d'autorité dans
cette fonction , que depuis
deux ans Sa Majesté , pour

24 MERCURE

reconnoistre ses services dignement , l'a honoré de Lettres de noblesse , comme une marque authentique du merite qu'il s'est acquis depuis tant d'années par sa bonne conduite dans la gestion de son employ.

Le séjour que firent les Troupes du Roy dans Pondichéri , donna lieu à M^r Martin de se servir utilement pour la défense de ce poste , du travail des Soldats , & il fit construire une maniere de Fort , peu regulier à la verité , qui mit cette Residence hors
de

GALANT. 25

de l'insulte , & des Barbares du Pays, fort infidelles de leur naturel , & des Européens jaloux de cet établissement.

Les Jesuites restez après le départ des Vaisseaux, qui devoient ramener en France les Troupes de Sa Majesté, demeurèrent à Pondicheri, & pour s'acquitter des devoirs de leur Mission par leurs travaux apostoliques, tant envers les François qui y résident sous les ordres de la Compagnie , qu'envers les nouveaux Chrestiens Barbares & Mores, par l'admi-

Novst 1694.

C

26 MERCURE

nistration des Sacremens , les instructions du Catechisme , & les excursions au dehors pour la conversion des Infidèles; ils y ont basti un Seminaire , ou maison d'Hospice, comme un Entre-post des Missions de la Chine , joignant un autre Hospice de Capucins , qui y sont établis depuis plusieurs années.

Après la connoissance que l'on peut avoir par ce recit du Commerce que la France fait avantageusement dans ces Regions si éloignées, dont l'Europe tire avec profit l'usage de toutes les den-

GALANT. 27

rées & marchandises qui nous
sont apportées de l'Orient,
& dont la consommation au-
torise le Commerce, il est
temps d'en venir au détail de
ce qui s'est passé de plus re-
marquable, tant à l'attaque
que les Hollandois ont faite
par un siege regulier & dans
les formes, d'un Reduit que
l'on peut dire ne pouvoir estre
défendu que par la seule bra-
voure des François, supe-
rieure à celle de toutes les
autres Nations; car pour en
faire comprendre la verité il
suffiroit de dire fort succincte-

C ij

28 MERCURE

ment que cent cinquante François ont refisté pendant dix à douze jours à plus de trois mille cinq cens hommes, venus exprès avec tout l'équipage de Vaisseaux, d'Artillerie, d'autres munitions de guerre & de Troupes réglées, pour chasser d'un poste insoutenable par luy-mesme, une poignée de monde qui leur faisoit ombrage, & dont ils craignoient avec raison dans la suite l'agrandissement à leur confusion.

Le Conseil Souverain de Baravia, Chef-lieu du Com.

merce des Hollandois dans l'Orient, poussé par la jalousie qu'ils ont eüe de tout temps du commerce que nous pouvions entreprendre à leur préjudice dans ces Païs Orientaux, a touûjours cherché les voyes de nous exclurre de l'entreprise de ces Voyages, pour se maintenir dans la possession de profiter sur nous-mesmes, du debit qu'ils font par leurs mains, avec usure, des denrées dont ils sont les voituriers. L'établissement tres-puissant qu'ils ont dans les Indes les ayant rendus re-

20 **MERCUKE**

doutables à toutes les autres Nations depuis un siècle , par les dépenses prodigieuses que ces Gens de Mer & de Negoce , ont faites en des temps où la guerre contre l'Espagne , que ces Rebelles sous la protection de la France soutenoient avec succès , leur a donné lieu de faire des conquestes sur les Portugais , alors Sujets du Roy d'Espagne , dans les Indes Orientales , & dans le Bresil , & d'y avoir fondé une espece de Republique puissante , dépendante de celle des Estats de l'Europe , avec toute l'autorité dont ils

GALANT. 31

avoient besoin pour s'y maintenir, & des fonds de Vaisseaux, d'Artillerie, & de Soldats necessaires au maintien de leur Commerce; il est aisé de comprendre que leur Politique s'applique à s'opposer à l'établissement de nostre Commerce, dans la crainte legitime qu'ils ont, que le maintien de l'autorité Souveraine de nostre Monarque, pour la Compagnie qu'il a formée depuis peu d'années, pour l'Orient, ne luy fasse prédre la resolution d'extirper dans son fondement, avec

C iij

32 **MERCURE**

une Flotte victorieuse , cette
Republique florissante que
depuis tant d'années ils ont
établie dans ces Pays si éloi-
gnez ; mais comme la guerre
en Europe contre les Confe-
derez , dont les forces mari-
times de trois Estats Souve-
rains , qui ont voulu de tout
temps disputer chacun en
particulier , la Souveraineté
de la mer à l'Empire de nostre
Monarque ; mais qui joints
presentement , experimen-
tent presque dans toutes les
Campagnes , à leur honte ,
& à leur confusion , que leur
jonction donne un relief aux

GALANT. 33

avantages glorieux que les Flottes du Roy remportent toujours sur les Ennemis ; comme cette guerre, dis-je, est un obstacle à l'envoy annuel des Vaisseaux nécessaires au Commerce de la Compagnie , cette conjoncture parut favorable à celle de Hollande , qui envoya ses ordres à Batavia, de se servir de cette occasion pour enlever aux François le Poste de Pondichery, dans un temps si favorable ; puisque cette entreprise qui leur cau-
soit à la verité une dépense

34 MERCURE

beaucoup plus forte que le profit, & le gain de la réussite, leur donnoit un avantage, de retarder pour quelque temps le Commerce de la Compagnie de France, qui par les secours & la protection du Roy se rétablira avec plus d'autorité dans d'autres lieux de ces cantons, aux dépens mesme des Hollandois. Pour executer ce projet, il leur fallut, outre la dépense excessive d'équiper une Flotte composée de Vaisseaux de guerre, & d'autres Bastimens capables de transporter de

GALANT. 35

Batavia des Troupes, de l'Artillerie, des munitions, & tout l'attirail nécessaire à un Siege; entrer de plus en negociation avec le Roy de Gingy, Prince des Carmutes, Souverain du Territoire de Pondicheri, où la Compagnie de France avoit fait un établissement, du consentement de Ram Raja, Roy de Gingy. Cette negociation estoit un préalable à l'exécution de l'entreprise, par la difficulté que les Hollandois se proposoient que sans l'aveu de ce Prince Barbare, les François, quoy

36 MERCURE

qu'en petit nombre, ayant quelques Fortifications à leur residence du costé de la mer, où il n'y a qu'une plage sans Port, leur abord, & leur descente pourroient avoir des obstacles, & donner mesme lieu aux François à une retraite dans les terres. La connoissance qu'ils eurent que le Prince Ram Raja fils de Sevagy, fameux Rebelle contre le Mogol, qui après sa revolte, pendant le reste de sa vie a toujours fait des Conquestes sur cet Empereur, le plus puissant des Indes, & mesme sur des

Rois voisins, & particulièrement sur celuy de Gingy, qu'il dépouilla de son Royaume, & dont Ram Raja s'est mis en possession après la mort de son pere, ce Roy, dis-je, heritier de son pere fut aussi comme ennemy du Mogol, exposé à soutenir une guerre fâcheuse contre cet Illustre ennemy, & réduit à soutenir le Siege de sa Ville principale, dont la situation est d'un tres-difficile abord, estant bastie sur trois montagnes élevées au dessus de plusieurs autres couvertes de

38 MERCURE

bois , les trois montagnes
ceintes de bonnes murailles.
Depuis près de trois années
le Siege continuë , & le Mo-
gol y a envoyé un de ses Fils
naturels pour y commander
une Armée de quarante mil-
le combattans , divisez en
quatre Camps , d'un circuit
épouvantable ; & l'on rappor-
te qu'il y a près de trois à
quatre cens mille ames dans
les Camps du Mogol , &
quantité de Corps de gardes ,
pour empescher les secours
qui y viennent de Tanjaor ,
Royaume circonvoisin. Ce

GALANT. 39

General du Mogol , pour fortifier le party du Siege , a permis à quelques Princes Barbares voisins , de lever des Troupes à leurs dépens , & d'aller sur les terres de Ram Raja , piller , voler , enlever les bestiaux , & s'emparer de quelques lieux que le Mogol leur designe en propriété , moyennant un tribut. Le Fils du feu Roy de Gingy dépouillé par Sevagi , avec cinq cens Cavaliers , & deux cens Fantassins , est venu proche Pondichéri , où il s'est fait quelques actions de guerre ,

40 MERCURE

entre les Mores qui sont ceux du party du Mogol, & les Marates Sujets de Ram Raja. Les François dans Pondicheri ont toujours esté neutres, & ont reçu chez eux les principaux Officiers des deux Partis, qui avoient esté bleffez dans leurs attaques mutuelles, & qui avoient eu recours aux Peres Jesuites, pour se faire panser de leurs bleffures, par un de leurs Freres Chirurgien & Apoticaire. Les Mores qui avoient chassé les Marates de leur Poste, se pre-

GALANT. 41

senterent à Pondicheri pour y entrer, mais M^r Martin, à la teste de sa Garnison, s'estant mis en estat de se deffendre, il leur offrit du ris & du grain, si de leur Camp ils vouloient envoyer des gens sans armes, acheter ces grains.

Cette neutralité fut une occasion aux Hollandois de faire proposer aux Ministres du Roy de Gingy, qu'ils luyourniroient un secours considerable d'argent pour subvenir à ses besoins les plus pressans, s'il vouloit permettre.

Novst 1694.

D

42 MERCURE

tre qu'ils assiegeassent Pondicheri par mer & par terre , à leurs frais , & par cette voye enlever à la Compagnie d'Orient , ce Poste qui faisoit leur residence principale ; les Comptoirs de Surate , & de Bengale estant sous la protection du Mogol , communs avec ceux des autres nations de l'Europe ; mais celuy de Pondicheri n'estant qu'aux François seulement , & par consequent plus à la bien-séance des Hollandois , par le droit de la guerre déclarée avec eux. Ces Ministres, dont

GALANT. 43

le genie barbare est infidelle ,
& interessé , trouverent beau-
coup de facilité dans l'esprit
de leur Maistre , à luy persua-
der l'avantage que son infi-
delité luy procureroit ; & les
pactions du traité furent que
moyennant cent mille écus
livrez aux ordres de Ram
Raja , & le partage des effets
de la Compagnie dans leurs
Magazins , il leur permet-
troit l'entrée de leurs Trou-
pes sur ses Terres , pour éta-
blir un Camp , & ouvrir leur
tranchée devant cette Bico-
que , du costé qui regarde le

D ij

44 MERCURE

dedans des terres, où les Capucins François avoient un petit Hospice, joignant la cour de la maison des Peres Jesuites, & qu'avec une Flotte du costé de la mer, & un débarquement d'autres Troupes, la prise du Reduit en forme de Fort, du Comptoir, & des Magazins, ny regulier, ny capable d'une deffense, contre une attaque dans les formes, devenoit immanquable, sans aucune esperance de secours de dehors.

Après un Traité que l'infidelité & la corruption de ce

GALANT. 45

Prince Barbare luy fit accepter, le Conseil de Batavia fit équiper dans leur Port une Flotte de vingt gros Vaisseaux de guerre, & de plusieurs autres bastimens de charge, & ayant formé un corps de prés de cinq mille hommes, avec douze pieces de grosse Artillerie, des munitions, des sacs à terre, & autres instrumens necessaires à former un Siege, ils parurent à la Coste de Coromandel, & mirent à terre à quatre lieuës de Pondichéri, douze cens hommes avec leur

46 MERCURE

artillerie, & marcherent en ordre de Bataille par les terres, dans le temps que leur Flotte s'avançoit le plus qu'elle put du bord de la rade du costé de la mer.

M^r Martin Directeur se trouvant avec cent cinquante hommes seulement, dont il n'y avoit que deux Compagnies de guerre, dans le premier avis qu'il avoit eu de la menace d'un Siege, avoit envoyé sa femme, & une jeune enfant de M^r Deslandes, son Gendre, Directeur à Bengale, dans Saint Thomé ou Me-

liapour , que les Portugais rétablissent depuis le Siege qu'y a soutenu M^r de la Haye , & où le Pere Maldonat , Jesuite Portugais , est Superieur d'une Mission. Le Pere Dolu , l'un des Jesuites qui en 1687. passa avec quatorze de ses Confreres , au Royaume de Siam , & qui en Janvier 1689. estoit débarqué à Pondichéri , après la revolution de Siam , avec les Troupes Françoises , où en qualité de Procureur de la Mission de la Societé de Jesus , il estoit resté ; & où par

48 MERCURE

son application aux devoirs Apostoliques dans ces Provinces , il s'estoit acquis la réputation d'un zélé Missionnaire , & avoit lié une amitié secrète avec le Directeur , fut prié , à cause des habitudes qu'il avoit à Saint Thomé , où il faisoit souvent des excursions pour le maintien des nouveaux Chrétiens de ce lieu , d'aller mettre dans ce refuge de sûreté , sa famille , en cas de Siege , & il depescha un Messager vers le fils du Mogol , General du Siege de Gingy ,

Gingy , pour luy demander un secours contre les Hollandois , qui avoient sçu corrompre le Roy de Gingy , devenu Protecteur Belgique.

Comme le Camp de ce Prince n'est pas fort éloigné de Pondicheri, son Messager luy rapporta que le Prince Mogol desiroit qu'un homme de creance luy fust envoyé pour estre mieux instruit de l'estat des choses , & là-dessus prendre des deliberations convenables.

Novst 1694

E

50 MERCURE

Cependant le 23 Aoust de l'année dernière, les Hollandois descendus à terre d'un costé, travaillèrent à l'ouverture de leurs tranchées, & le malheur voulut que M^r Martin, pour fortifier une si foible garnison, fit entrer cinq cens Soldats Mores, dans l'esperance que ces Mores, quoy que peu belliqueux de leur naturel, feroient figure de défense à l'égard des Assiegeans; mais ayant reconnu dans les premières actions de ce Siege, où les François se comporterent avec toute la

GALANT.. 51

bravoure naturelle à la Nation , que cette Soldatesque de Mores , bien loin de suivre un exemple de vigueur , cherchoit à s'échaper du péril où elle estoit exposée , le Directeur ne vit point d'autre esperance de salut , que d'envoyer une personne de confiance solliciter le Prince Mogol de luy donner un secours capable d'obliger les Assiegeans à se retirer ; & dans cette veüe il jetta les yeux pour cette commission sur le Pere Dolu , qui avoit acquis auprès du General

E ij

52 MERCURE

du Siege de Gingi, & des principaux Officiers de cette Armée, une estime tres-particuliere par les habitudes que la proximité de ce Camp luy avoit donné lieu de pratiquer, & par les soins qu'il avoit pris de plusieurs bleffez, qui avoient eu recours à la charité de ces bons Peres. On luy dépêcha un Messager à Saint Thomé, pour le presser de se transporter en diligence au Camp de ce General, & de luy exposer vivement la gloire & l'avantage que ce Prince s'acquer-

roit à luy-mesme , d'estre le liberateur d'une Nation dont il avoit esté il y avoit quelques années le spectateur de la bravoure dans un Combat de mer , que M^r du Quesne Guiton , commandant une Flote de six Vaisseaux François , avoit rendu devant Madras , où les Anglois & les Hollandois , au nombre de quatorze Vaisseaux , pour se soustraire à la bravoure de la Nation , s'estoient retirez sous la Forteresse & dans le Port de cette Ville , mais qu'il attaqua , bien qu'inferieur ,

E iij.

54 MERCURE

avec une telle intrepidité, malgré la fureur des Canons du Fort, & des Vaisseaux Ennemis, qu'il les mit en desordre, & sortit de ce combat avec toute la gloire que pouvoit attendre un Neveu de feu M^r du Quesne, si connu dans toute l'Europe.

Le Pere Dolu, dès le moment qu'il eut receu l'ordre du Directeur d'aller au Camp du Prince Mogol, pour un sujet si important, se mit en chemin, & comme la distance ne luy permit pas de pouvoir user d'autre diligence,

GALANT. 55

que de celle du Pays, estant parti le Mercredy 2. Septembre, il n'arriva que le Vendredy au matin 4. au Camp du Prince; & parce que ce jour est leur Dimanche, & que les Mahometans ne se communiquent pas le jour de leur Feste, & que le Samedi suivant c'estoit encore une autre Feste, il eut recours au General de la Cavalerie, auprès duquel il avoit une habitude d'amitié & d'estime. Cet illustre General informé de l'importance de la Mission de ce Pere, luy procura

E iiiij

56 MERCURE

une audience particuliere & secrete avec le Prince , qui luy accorda cette grace , & par une distinction tres-singuliere il le fit asseoir & couvrir , & après plus d'une heure d'entretien , où le Prince fut informé de la trahison de Ram Raja , & de la voye de corruption dont s'étoient servis les Hollandois , qui pressoient le Siege avec ardeur , se fiant à leurs forces nombreuses , pour le petit nombre des Assiegez , il luy promit de donner ordre incessamment pour un deta-

chement de Troupes de son
Camp, pour le secours d'une
Nation aussi belliqueuse que
la Françoisse, & qu'en cas de
mauvais sort, il offroit une
retraite à M^r Martin, & à ses
gens dans Meliapour sous sa
protection, avec promesse,
après le Siege de Gingy, d'al-
ler luy-mesme à la conquête
des Places que Ram Raja le
rebelle occupoit à la coste de
Coromandel, & de restituer
à nostre Nation le mesme
poste pour la continuation
de son Commerce; & pour
témoigner la satisfaction

58 MERCURE

qu'il avoit de la conference qu'il venoit d'avoir avec le Missionnaire, il luy fit present d'une piece de Brocart d'or & couleur de feu, d'une ceinture & de deux Bonnets, l'un rayé d'or & de vert, & l'autre d'une étoffe de laine brune, mais si fine, qu'elle est plus estimée que les plus riches étoffes d'or & de soye : & pour seureté de son retour il luy fit expedier un passeport authentique, & luy offrit un Officier qui porteroit l'Eten-dart du Mogol, à la veüe duquel les Peuples qui le re-

connoissent sont dans un respect comme si l'Empereur estoit present , promettant d'écrire au Directeur une Lettre qui confirmeroit les bonnes volontez. Une negociation si bien conduite n'auroit pû manquer d'avoir un succès qui eust répondu à ce qu'on en attendoit, si elle eust prévenu le temps du Siege ; mais au sortir de cette audience , le Pere Dolu eut des nouvelles que l'on ne tiroit plus au Siege, & delà il comprit la reddition de la Place, ce qui fit que prenant congé de son

60 MERCURE

Ami le General de la Cavalerie , qui luy donna parole de luy envoyer la Lettre du Prince à M^r Martin , il retourna à Saint Thomé avec son passeport & ses presens , où il fut informé que les Hollandois à l'ouverture de leurs Tranchées du costé des terres , avoient souffert , sans oser sortir , plusieurs attaques des Assiegez , & que du Jardin de l'Hospice des Capucins joignant la Cour des Peres Jesuites , l'on y avoit élevé un Cavalier , sur lequel on avoit fait une Batterie de deux pie-

ces de Canon, qui voyant à revers les retranchemens des Ennemis, les incommodoient fort, & qu'ayant fait en un jour une Batterie de douze Canons d'un autre costé, ils en avoient tiré plus de cinq cens volées, dont les Soldats Mores estant épouvantez, la plupart avoient pris le party de se retirer, & d'abandonner la Place; & que pour enlever le poste du Jardin des Capucins, ils avoient fait un détachement de cinq cens hommes de leurs Troupes d'élite, à l'attaque duquel

62 MERCURE

poste vingt François commandez par un Capitaine Basque, brave & expérimenté, furent détachés pour la défense du Jardin & de la Batterie, soutenus par quelques Soldats Mores. Le malheur voulut que le Capitaine Basque, nommé *Lacomme*, fut tué dès la première décharge, & que les Mores abandonnerent les François; ce qui fit que le peu de Soldats qui restèrent ne pouvant résister aux attaquans, furent dans la nécessité de se retirer, avec cette circonstance, qu'

un Caporal François avant sa retraite ayant voulu mettre le feu à des méches préparées pour faire sauter par quelques mines la Batterie , elles se trouverent mouillées par un des Mores que les Hollandois avoient corrompu , & ainsi les Assiegeans maistres de la Batterie , pointerent les deux pieces de Canon contre un des Bastions du Reduit , qui n'estant que de murailles seches , fut en peu de temps renversé , aussi bien que les autres corps du Reduit par le Canon des

64 MERCURE

Ennemis. Malgré tous ces déf-
avantages, les Assiegez ne
laissent pas de faire par plu-
sieurs décharges une résistan-
ce au delà de leurs forces,
mais enfin ils se trouverent
dans l'obligation de capitu-
ler, & ils le firent avec toutes
les conditions les plus hono-
rables que l'on pratique en
Europe aux Sieges de consé-
quence, puisque par les arti-
cles de cette capitulation,
M^r Martin & sa Garnison sor-
tirent avec armes, & tambour
battant, Enseignes déployées,
deux pieces de Canon; &

GALANT. 65

comme on leur refusa de se retirer où bon leur sembleroit, les Hollandois s'obligèrent de les ramener en France sur leurs Vaisseaux, & de les conduire à Batavia, pour y estre embarquez sur ceux de la Flote de la Compagnie, dont le départ de Batavia est fixé regulierement au mois de Janvier. A l'égard des Missionnaires, on leur refusa, ainsi qu'à M^r Martin, la permission de se retirer en quelques Missions de la Côte, & il fallut qu'ils acceptassent le mesme party. La con-

Novst 1694.

F

66 MERCURE

sideration qu'ils eurent pour M^r Martin , par le merite qu'il s'estoit acquis depuis tant d'années , fit qu'ils luy accorderent le passage en France , de sa Femme & de sa petite Fille , avec tous les effets qui estoient à luy , ceux de la Compagnie ayant esté reservez comme appartenans aux Hollandois. Ce fut le 3. Septembre que cette Capitulation fut signée dans le temps même que le Pere Dolu avoit obtenu du Prince Fils du Mogol , la parole d'un secours ; & c'est de cette maniere que

GALANT. 67

Pondicheri a esté enlevé à la Compagnie d'Orient de France, dont le peu de circonstances que l'on en rapporte ont esté envoyées icy par la voye d'un Vaisseau Danois, party le 24. Septembre du Port appartenant à la Compagnie de Dannemark, à cinquante lieues de Pondicheri, à la même Coste de Coromandel. Le Pere Tachart, Superieur de cette Mission, si fameux & si connu par les Relations de trois Voyages qu'il a faits au Royaume de Siam, & M^r Martin, Directeur, à

F ij

68 MERCURE

leur retour , qui doit estre dans la fin d'Aoust , ou au mois de Septembre , nous informeront plus particulièrement de tout le détail de ce Siege.

Les Pauvres du Diocèse d'Auch ont couté cette année vingt mille livres à M^r leur Archevesque , pour les chauffer & pour les nourrir pendant six mois , à commencer du premier jour de Janvier dernier. C'est sur cette édifiante charité qu'a esté fait le Sonnet suivant , sur les Bouts-rimez proposez pour

GALANT. 69

Le Roy, par l'Academie des
Lanternistes de Toulouse.

Dressons, Necessiteux, à Saze
un digne Buste,
Il nous a rachetez dans le temps
des glaçons,
Livré dans nostre faim largement
ses moissons,
Par là le moribond est devenu ro-
buste. •

S
Que ce Prelat est grand ! En luy
tout est auguste.
Sa vie est un tissu d'excellentes
leçons;
Il regarda toujours comme simples
chansons,
Ce qui ne paroist point solide, no-
ble, juste.

70. MERCURE

§

*Ennemi de tout temps du faste & de
l'orgueil,
Il fait à tous venans un favorable
accueil,
Et ne connut jamais que la raison
pour digne.*

§

*Aussi sans le secours d'aucuns se-
crets refforts,
De cent talens pour luy la nature
prodigue
Fait voler sur ses pas nos cœurs
pleins de transports.*

Voicy un autre Sonnet sur
les mêmes Bouts-rimez, tou-
chant la glorieuse Campagne
de M^r le Maréchal Duc de
Noailles en Catalogne.

Héros, c'est peu pour toy que les
 honneurs d'un Buste,
 Ta gloire percera la Zone des
 glaçons,
 Et pour grossir encor tes guerrières
 moissons,
 Ton cœur est assez grand, ton bras
 assez robuste.

S

Tes triomphes nouveaux seroient
 dignes d'Auguste.
 Donne aux Enfans de Mars sou-
 vent de ces leçons,
 Il n'est plus qu'Apollon par ses Vers,
 ses chansons,
 Qui tes faits éclatans puisse nous
 peindre au juste.

Z

Quel plaisir de te voir brillant d'un
 noble orgueil

72 MERCURE

*Faire aux fiers Espagnols un fou-
droyant accueil,
Opposant à leurs traits ton courage
pour digne.*

2

*C'est à toy d'une Armée à mouvoir
les ressorts.
Mais au moins de tes jours ne sois
pas trop prodigue;
Rien ne pourroit calmer nos dou-
loureaux transports.*

Ce troisiéme Sonnet est
sur ces mesmes progrès du
Roy en Catalogne. Il est de
M^r Janisson le Fils.

AUX

AUX PRINCES
de l'Europe.

HE bien! que dites-vous, Po-
tentats, Princes, Rois?

*Vous voyez que de vous s'éloigne
la Victoire,*

*Par tout Louis le Grand aura tou-
jours la gloire,*

*Et par tout il sçaura donner ses
justes loix.*

S

*Deux Villes, un combat remporté
dans un mois,*

*Orneront à jamais une si belle his-
toire;*

*Et l'occupation des Filles de Me-
moire*

*Sera de reciter ses glorieux ex-
ploits.*

Aoust 1694.]

G

74 MERCURE

2

*Palamos est à nous aussi-bien que
Gironne ,
Noaille à son grand cœur en He-
ros s'abandonne ,
Il sçait de nostre Prince accomplir
les souhaits.*

S

*Admirez sa valeur , redoutez sa
puissance ,
Regardez ses bontez , implorez sa
clemence ,
Qui pour vous rendre heureux n'as-
pire qu'à la Paix.*

M^r Robinet zelé à son or-
dinaire quand il se presente
quelque occasion de celebrer
la gloire du Roy, ne s'est pas
teu sur la glorieuse Campa-

GALANT. 75

gne de Catalogne, qui luy a
donné lieu de faire l'Ouvrage
qui suit.

O D E.

Pour la troisième fois, que de
bruit dans les airs !

*En un beau jour la nuit se chan.
ge.*

*Que de feux éclatans ! que de bril-
lans éclairs !*

*Que de concerts par tout de joye &
de loüange !*

*Quel grand événement cause tous
ces transports,*

*Où pour se signaler chacun fait des
efforts ?*

*On parle de Bataille & de Place
gagnée.*

G ij

76 MERCURE

*Ab! ce sont les exploits d'un Duc
digne d'amour,*

*Qu'encor tout de nouveau l'on ce-
lebre en ce jour, l'E*

*Et dont jusqu'à Madrid Espagne
est consternée.*



*Ses Troupes à couvert d'un grand
Retranchement,*

*Et d'une humide & vaste Plaine,
Craignoient peu d'un Combat le
triste événement,*

*Et triomphoient déjà par une au-
dace vaine.*

*Elles croyoient pour nous un succès
malheureux;*

*Mais au Vainqueur de Rose, à ce
Duc genereux,*

*Les destins de Louis assuroient la
Victoire.*

*Vainement le Ter s'enfle, & forme
de ses bords*

*Vne double barriere à ses heureux
efforts :*

*Plus il trouve d'obstacle, & plus
il a de gloire.*

Z

*Aussi-tost qu'il l'ordonne on voit
fendre les flots,*

*Par tout nos Braves à la nage,
Et le moindre Soldat paroist comme
un Heros,*

*Dans les nobles transports de son
boüillant courage.*

*Il semble que le Fleuve en sent sa
forte ardeur,*

*Que d'en estre embrasé tout ému
par la peur, [onde.*

*Il veut précipiter la course de son
Le flottant Element est donc vaincu
d'abord.*

78 MERCURE

*L'Armée en triomphant arrive à
l'autre bord,
Où pour elle en Lauriers la Victoi-
re est seconde.*

S

*L'Ibere à peine croit ce qui fait
son effroy,*

*L'intrepidité d'une Armée,
Qui sous les Etendarts d'un invin-
cible Roy,*

*S'avance vers son Camp de la sorte
animée.*

*Il voudroit en fuyant éviter le
malheur.*

*Il ramasse pourtant ce qu'il peut
de valeur.*

*Pour n'estre pas vaincu tout-à-fait
avec honte.*

[rement.

*Il se défend aussi d'abord fort fie-
Mais bien tost on le force en son
retranchement,*

GALANT. 79

*Et jamais on n'a vu de défaite plus
prompte.*

&

*De Moris & de Mourans tout le
champ est couvert :*

*Plusieurs qui pensent par la
fuite*

*Trouver à leur salut quelque refuge
ouvert ,*

*Sont encor immolez dans l'ardente
poursuite.*

*Ce merveilleux succès a tout son
plein éclat :*

*On y voit pour trophée , & pour
gain du combat ,*

*Prisonniers , Etendarts , enfin ar-
mes , bagages.*

*Mais il ne remplit pas les projets
du Vainqueur :*

*Il ne fait qu'animer son zele & sa
valeur ,*

G iij

80 MERCURE

*A qui d'autres progrès il sert com-
me de gages.*

2

*La Victoire à son gré bien plus loin
le conduit ,*

A Palamos elle l'appelle.

*Il ne balance point , à l'instant il
la suit ,*

*Certain qu'à son ardeur elle sera
fidelle.*

*A peine nostre Armée arrive au
pied des murs ,*

*Que les vaillans Soldats , qui de
vaincre sont surs ,*

*Le fer brillant en main escaladent
la Place.*

*L'effroy qui se saisit du cœur des
défenseurs , [vainqueurs ;*

*Aide les Assaillans à se rendre
C'en est fait , & tout cede à leur
guerrière audace.*

GALANT.. 81

2

Quelle rapidité de surprenans exploits !

Que les Ennemis elle étonne !

En moins d'un mois , ce Duc vainqueur in/qu'à trois fois,

A l'Empire des Lis soumet encor Gironne ,

Gironne , devant qui deux fameux Generaux.

Ont d'un Siege chacun fait en vain les travaux.

A quel point aujourd'huy voit-on monter sa gloire ?

Gagner une Bataille , & forcer les remparts

De deux Places ensuite , on croiroit que c'est Mars

Qui se fait , comme il veut , suivre de la Victoire.



*Bien-tôt de toutes parts se répand
la terreur*

*Par ces trois premiers coups de
foudre.*

*'L'Espagne si superbe en est frappée
au cœur,*

*Son grand Conseil en tremble, &
ne sait que résoudre.*

*'Il pense déjà voir nos valeureux
Guerriers*

*"Faire de tous costez des moissons de
Lauriers,*

*Rouges du sang versé dans mille
funérailles,*

*'Il croit les voir déjà planter leurs
Etendarts*

*Sur tous ses Bastions, & sur tous
ses remparts,*

*Et mesme de Madrid fondroyer
les murailles.*

S

*L'épouvante de là chez le Peuple
Germain,*

*Le Piedmontois, & le Belgi-
que,*

*Vole, & dans tous les cœurs s'ouvre
un large chemin,*

*Chacun frissonne & craint une scène
tragique.*

*Nassau mesme fremit malgré tout
son orgueil,*

*Il croit ses hauts projets menacer
d'un écueil,*

*Et sa Ligue, en un mot en demeure
étonnée.*

*Reconnoissez enfin, aveugles En-
nemis,*

*Qu'un plus grand des Heros tout
peut estre soumis,*

*Et qu'en vain vous croyez voir sa
gloire bornée.*

84 MERCURE

S

*La Paix seule pourroit desarmer
ce Vainqueur,*

*Elle a fait taire son tonnerre
Déjà plus d'une fois, pour rendre le
bonheur*

*À cent Peuples lassez de l'effroyable
guerre.*

*Il est prest ce Heros par tout vi-
ctorieux,*

*Après tant de succès si grands, si
glorieux,*

*De la faire pour vous du Ciel
encor descendre.*

*Cessez, cessez de suivre un Prince
Usurpateur:*

*Et d'un Roy triomphant recher-
chez la faveur.*

*Quel plus digne parti pouvez-
vous jamais prendre?*

S

*Quoy, ne pouvez-vous rompre un
foible enchainement !*

Quels sont les puissans caractères,

*Par qui cet Enchanteur fait vostre
entestement ?*

*Est-ce que vous aimez les pompeu-
ses chimères ?*

*A quoy bon vous nourrir de belles
fictions ?*

*Gagnez-il vostre estime avec des
visions ?*

*Ses grands progrès à Brest doivent
vous satisfaire.*

*On vient d'y repousser ses Troupes,
ses Vaisseaux,*

*Et du sang des Anglois faire rou-
gir les eaux.*

*Sa victoire est ainsi par tout ima-
ginaire.*

86 **MERCURE**

S

*Toy , Noailles , sans cesse aug-
mente ton renom*

*Par des conquestes de la force
Des exploits dont tu viens d'hono-
rer ton Baston ,*

*Et d'un destin fameux , suy la char-
mante amorce.*

*Vn grand champ de Lauriers à ton
bras est ouvert ,*

*Montre nous des plus beaux encor
ton front couvert ,*

*Ta place est assurée au Temple de
Memoire.*

*Mais quand on t'y verra joindre
avec la valeur ,*

*Vne haute sagesse , une aimable
douceur ,*

*Enfin , ta pieté , quoy ! le pourra-
t-on croire ?*

Ces Ouvrages , qui n'a-
voient pû jusqu'icy trouver
place dans mes Lettres , à
cause de l'abondance de la
matiere, rappelant le souve-
nir de la fameuse Bataille du
Ter, je croy que vous ne se-
rez pas fâchée que je vous
apprenne ce qui arriva dans
cette importante occasion à
un jeune Cavalier qui n'a
encore que douze ans. Il est
Fils de M^r le Baron de Velle ;
& comme il fut des premiers
à passer la Riviere du Ter, il
receut un coup de Mousquet
d'une balle grosse comme un

88 MERCURE

œuf à travers la jambe. M^r de Velle, son Pere, le voyant blessé, luy ordonna de repasser la Riviere, & il feignit de vouloir executer cet ordre; mais si tost qu'il s'apperceut qu'il n'estoit plus remarqué, ayant connu que l'Escadron de M^r de Courcelles cherchoit les Ennemis, il baissa la main à son cheval, & alla combattre à la teste de cet Escadron. Vous n'aurez point à douter qu'il ne s'y soit signalé, quand je vous diray que son cheval fut tué sous luy. Lors qu'il fut à pied, le

GALANT. 89

Trompette de M^r de Velle,
& un Carabinier le prirent,
& le porterent à Tourelle au
delà du Ter, où on luy fit
une incision. On ne trouva
ny os, ny nerf offensé, ce qui
rend sa playe aisée à guerir.
Tant de bravoure dans un
âge si peu avancé, donne
sujet d'attendre de luy les
actions les plus glorieuses.

Je vous envoie une lettre
de M^r l'Abbé Nadal. Elle fait
voir son sçavoir, & sa reli-
gion, & devroit estre luë sou-
vent par ceux qui, pour pa-
roistre esprits forts, font con-

Aoust 1694.

H

90 MERCURE

noistre la foiblesse de leur jugement.

A M^r LABBE' DE PIBRAC,
Maistre de la Chapelle
de son Altesse Royale.

JE fremis encore , Monsieur ,
de la conversation que j'eus
hier avec M de..... je vis
dans tout son jour , cette incre-
dulité qui vous scandalise. Ces
mesmes bien seances du siècle que
vous m'accusez de garder quel-
qu fois trop scrupuleusement n'ont
pû me retenir dans le silence , ny
me porter à trahir des veritez
aussi saintes que celles qu'il attra-

quoit. Sensible à l'injure qu'il faisoit à la Religion, je sentis moins la dignité de sa personne. J'oubliai que j'avois à répondre à un homme d'une condition supérieure ; je songeay seulement que j'avois à soutenir la cause de Dieu. Un si grand interest réveilla en moy toute la vivacité dont je suis capable. Avoüons le, Monsieur, l'incrédulité dans les matieres de la Religion ne fait pas beaucoup d'honneur. Elle porte avec soy un caractère d'ignorance & de libertinage. On hazarde des choses sur le chapitre de la Religion, que l'on n'oseroit

92 MERCURE

avancer sur des sujets moins essentiels. Après tout, la pluspart des personnes qui parlent contre elle avec le plus de chaleur, & qui se repaissent de je ne sçay quel triomphe, n'ont jamais étudié sérieusement les veritez qu'ils combattent, & n'en jugent ordinairement qu'après une premiere vûë. On ne suit pas assez les lumieres de l'esprit, & quelque vif que soit le sentiment dans le cœur des incredules, il est étouffé par des passions encore plus vives. La verité de l'existence d'un Dieu a esté la creance de tous les hommes, & la Doctrine de tous les

siecles. La face du monde a changé plusieurs fois , & les revolutions qui ont enseveli toutes choses , n'ont point touché à cette vérité. Après mille changemens éclatans , subsistant toujours sans alteration , elle n'a pas eu besoin que les lumieres & l'étude des hommes la fissent revivre. Liée étroitement au cœur , proportionnée à l'esprit , puisée dans le sein de la nature , établie dans les religions & dans la société , prise , enfin , dans la Philosophie mesme , elle n'est redevable ny à l'exemple , ny à l'éducation , souvent contraires aux vûes de la

94. MERCURE

Politique , & toujours indépendante de ses desseins. C'est du fond mesme de son ignorance , que l'incrédulité tire ses principes , & ses preuves , & ne pouvant penetrer dans les mysteres de la nature , elle s'en sert pour justifier ses doutes , & pour combattre tant de caracteres de Divinité qu'elle y trouve répandus. Incertaine des vûes de Dieu & de la destination de quelques creatures ; elle accuse sa Sagesse & sa Providence , ou elle en rejette les ouvrages sur une destinée aveugle & capricieuse , sur le pur hazard , termes vuides de

GALANT. 95

sens , riens préoccupans & specieux , vains fantômes de l'imagination & la ressource éternelle de l'ignorance. On peut encore , Monsieur , opposer à l'incrédulité vôtre vive persuasion Un esprit aussi supérieur que le vostre , fait honneur à la Religion qu'il adore , & la sainteté de vostre vie nous répond de la Foy de ses Oracles. Je suis vostre , &c.

J'ay à vous entretenir d'un orage dont les effets ont esté si prodigieux & si surprenans , que dans les siècles passez , on n'a rien vû de semblable.

96 MERCURE

Le 23. de Juin dernier il s'éleva vers les sept heures du soir, une nuée épaisse, mêlée d'éclairs & de foudre, sur un Village, appelé Saint Martin de Vers, à trois lieues de Cahors en remontant le long de la riviere de Lot. Cette nuée devint ensuite enflammée comme du feu, ce qui jetta la terreur dans l'esprit des Habitans qui se renfermerent dans leurs maisons. Elles estoient jusqu'au nombre de soixante, & celuy des Habitans estoit à proportion ; c'est-à-dire, qu'on y en

y en comptoit plus de quatre cens. Quant au Village, il se trouvoit situé entre deux montagnes dans un valon assez étroit , arrosé par un ruisseau sur lequel il y avoit plusieurs Moulins , & particulièrement une Papeterie , qui appartenoit à M^r le Comte de Cabrerres. La nuit estant survenue , on entendit tout à coup un gros air qui renversa tous les toits. La nuée fondit bientôt en gresle & en pluye. Cette gresle estoit aussi grosse que le poing & en si grande abondance , qu'on

Aoust 1694.

I

98 MERCURE

la voit encore en ce lieu & dans deux Paroisses des environs, de la hauteur de plus de quatre coudées, mais sur tout la pluye tomba avec tant de violence, que les eaux ramassées dans le valon, & jointes à celles du ruisseau, formerent en peu de temps un torrent dont la rapidité emporta presque en un instant toutes les maisons de ce Village, avec la Papeterie & tous les Moulins; de sorte que dans le lieu mesme où il estoit situé on n'y peut plus reconnoître la moindre tra-

ce d'aucun bastiment. On n'y voit qu'un roc & des ravines affreuses , & ce qu'il y a de plus déplorable , c'est que tous les Habitans ont esté enveloppez dans cette inondation , sans qu'il en soit échapé un seul. Ce torrent ayant suivy le cours du ruisseau , entraîna sur son passage environ trente maisons ou granges , & alla se jeter dans le Lot , qui n'est éloigné que d'un quart de lieuë du Village de Saint Martin de Vers. Vous pouvez juger dans quel étonnement on fut

100 MERCUKE

à Cahors , voyant la rivière couverte de debris de bastimens , de meubles , & de corps morts qui flottoient. Si tost qu'on en eut appris la cause , les Consuls envoyèrent diverses personnes sur des bateaux , qui arresterent plusieurs cadavres qu'on a enterrez avec les ceremonies ordinaires , & quantité de meubles qu'on doit rendre à ceux à qui on sçaura qu'ils appartiendront. M^r Vinhart, Curé du Village , fut trouvé mort sur le gravier , ainsi que le sieur Druy Notaire , qui

avoit une infinité de registres fort importans , & le S^r Rous avec toute sa famille. Des circonstances extraordinaires suivirent l'inondation. Le torrent mêlé avec les eaux de la riviere de Lot leur communiqua une puanteur qu'on ne pouvoit supporter. Ainsi elles se trouverent si empoisonnées par la malignité de l'exhalaison , qui avoit servi de matiere à la nuée , que les poissons se jettoient sur le bord de tous costez. On y a trouvé plus de mille quintaux de carpes &

d'autres poissons morts dont personne n'a eu tentation de manger. Ce recit est fort fidelle , & vient de gens tres-dignes de foy , qui ont vû tout ce desordre.

Voicy un nouvel ouvrage de M^r de Vin. Je n'ay rien à vous en dire après vous avoir nommé l'Auteur.

SS22SSSS S2S2SSSS222

LES SOTS DE BEAUNE.

*C*Hacun connoist du Ciel la fatale puissance ,
Et l'on sçait qu'une bonne ou mauvaise influence

*Produit sur toutes les Citez,
 Ces différentes qualitez,
 Qui dès le point de leur naissan-
 ce
 Font de leurs Citoyens la honte ou
 l'excellence.
 A leurs Astres malins Beaune doit
 sous ses Sors,
 Les Poissaris leur orgueil, les Lan-
 grois leur folie,
 Les Gantois leur mutinerie,
 Lagny ses paresseux, & Paris ses
 Badauss.
 De tous les quelibets qu'on donne
 à chaque Ville,
 Peut-estre qu'on pourroit faire un
 plaisant recit,
 Mais cela seroit inutile,
 Et ce peu que j'en dis suffit.
 Reprenons Beaune. Vn tres-
 grand Prince,*

I iiii

104 MERCURE

*Dont la gloire & le nom ne periront
jamais ,*

*Condé, des Bourguignons visitant
la Province ,*

*Y fut disner un jour , & par deux
ou trois traits*

*Connut de son impertinence
Que les Contes plaisans qui cou-
roient par la France ,*

*N'estoient dans le fond que trop
vrais.*

*♣ Ses Echevins le regalerent
D'un ample compliment qui leur
costa des soins ,*

*Mais qui valoit pourtant bien
moins*

*Que le Vin qu'ils luy presente-
rent.*

*Ce grand Prince en sçavoit la re-
putation ;*

Et comme il le trouva fort bon.

*Vn d'eux qui pensoit estre habile
autant que noble,*

*Et par là faire honneur à leur
heureux Vignoble,*

*Luy répondit, Ah! Monseigneur,
Nous en avons bien de meilleur.*

*Je n'ay pas de peine à le croire,
Reprit en souriant ce Vainqueur
de Rocroy,*

*Mais vous attendez pour le boire
Vn plus honneste homme que moy.*

*C'est en user avec prudence,
Et je vois bien par ce bon sens*

Que vous estes d'habiles gens.

*D'une profonde reverence
Messieurs les Echevins payerent
cet encens,*

*Et de ce trait railleur loin de voir
la finesse,*

*Descendirent tous fort contens
De leur Vin & de Son Altesse.*

106 MERCURE

Mais à peine estoient-ils sortis,
Qu'au milieu de la cour par quel-
qu'un avertis,

Que pour laver sa bouche un peu
de leur eau prise

Avoit par ce grand Prince esté
nommée exquise,

Ils crurent là dessus qu'avant qu'il
s'en allast

Il estoit bon aussi que l'on l'en re-
galast.

¶ Aussi tost à perte d'haleine

Par leur ordre donné l'on court à
la Fontaine,

Et de cette eau par vingt gar-
çons,

Gemissans sous le poids & suans de
foiblesse,

Font de retour chez son Altesse

Porter avec eux cent flacons.

Le Prince alors à la fenestre

*Causoit avec un grand Seigneur,
Et dit en les voyant, peut-estre
Est-ce là de ce Vin qu'ils nous ont
dit meilleur.*

*Ils s'en avisent tard, j'ay disné,
mais n'importe,*

*Allons voir ce present nouveau,
Qu'en si grand haste on nous ap-
porte.*

*Voilà, luy dirent-ils, Monseigneur,
de cette eau*

*Que Vostre Altesse vient de trou-
ver excellente,*

*Et que la Ville vous presente.
Elle eust accompagné nos Bouteilles
de Vin,*

*Si plütoft on eust sceu son fortuné
destin, [diligence,*

*Mais à vous l'apporter on a fait
St-toft qu'on nous en a donné la
connoissance.*

108 MERCURE

*Ah! vout avez raison, Messieurs,
S'écria Son Altesse, & rien n'est
plus honneste
Que de m'offrir dequoy rabattre ses
vapeurs.*

*I'en aurois eu mal à la teste,
Et cette eau ne pouvoit venir plus
à propos.*

*Il est vray que la doze a lieu de me
surprendre;*

*Mais tant mieux, si la soif s'avise
de nous prendre,*

*Nous n'en manquerons point, ny
moy, ny mes chevaux.*

LE JEU DE PAUME.

T*Andis que je tiens ces
Beannois,*

*Souffre, Lefleur, que je te dise
Encore un trait de leur sottise.*

GALANT. 109

*L'un des plus justes de nos Rois
Curieux de voir son Royaume
Passa chez eux. Hé-bien, leur dit-
il en disnant,*

*Verrons-nous vostre Ieu de
Paume*

*Dont vous parliez tantost, & que
vous vantiez tant ?*

*Dès qu'il vous plaira, Sire. Allez,
qu'on le prepare ;*

*Je veux avant que de partir
M'exercer & m'y divertir.*

*Ravis qu'ils en estoient leur troupe
se separe,*

Et chacun va de son costé

Détendre sa tapisserie.

*Pour quoy faire ? Ah ! Lecteur ,
i'en serois-ia douté ?*

Jusqu'à ceux de la galerie

*Les murs de ce Tripot en furent
tapissez,*

110 MERCURE

*Et quand le Roy, venu pour jouer
sa partie,*

S'informa de ces insensez

S'ils jouoient de cette maniere,

Non, Sire, avec naïveté.

*Répond leur impertinent Mai-
re,*

*Mais par là nous avons cru
faire*

Honneur à vostre Majesté.

*Je vous suis obligé, reprit ce Roy
si sage*

Et qu'on ne peut assez louer.

*Je vous l'aurois esté cependant da-
vantage*

*Si ce Jeu n'estoit pas hors d'estat
d'y jouer.*

*A ces mots plus confus qu'un Souf-
fleur ne peut l'estre*

*Quand il voit en vapeurs son espoir
disparoistre,*

GALANT. III

*Nos pauvres Beaunois toujours
sots ,*

Sans dire mot se regarderent.

*Ils rougissoient de honte , & jamais
n'oublierent*

*Qu'il ne fust point tapesser les
Tripos.*

L'approbation que le Public donna au Dessen du Feu de joye fait à Lyon en l'année 1692. dont le sujet estoit , *Les vains efforts de l'Europe conjurée contre la France*, representez par une fiction tirée des inventions ingenieuses d'Homere ; où ce Poëte nous fait voir Jupi-

112 MERCURE

ter victorieux de toutes les Puissances de la Terre , qui avoient entrepris de le détrôner , a porté le S^r Sevin , qui en avoit fait le Dessin & la Peinture , d'offrir ses soins à M^{rs} du Consulat , pour le Feu de joye de cette année. Il s'est attaché au succès des Armes victorieuses du Roy , & a choisi pour sujet , *La Seureté de la France* au milieu de tant d'Ennemis , appuyée sur l'intrepidité , la valeur , & le bonheur des Armes de Sa Majesté , qui après avoir offert si genereusement la Paix

GALANT. 113

à ceux qu'il est en possession de vaincre & de battre de tous costez, ne vient de reprendre les armes que pour assurer le repos de ses Peuples.

Un Mars representant le Roy, qu'on voyoit tranquillement assis sur un globe azuré, remply de trois Fleurs de Lis, symbole des trois Auguites Personnes de la France, le Roy, Monseigneur, & Monseigneur le Duc de Bourgoigne, designez par cette Devise, *Tres orbem implent*, ap-
prenoit que ces trois Augu-

Monst 1694

K

IT4 MERCURE

tes Testes remplissent les vœux de la France, comme les trois Fleurs de Lis, anciens symboles de l'Esperance dans les Medailles des Empereurs Romains, remplissoient le globe sur lequel Mars estoit assis. L'Inscription qui regnoit sur la Frise, estoit l'ame de tout ce Dessein.

SUB LUDOVICO MAGNO
ARMATO GALLIÆ
SECURITAS.

Elle estoit expliquée par ces quatre Vers.

En cette posture tranquille

GALANT. 115

Où se voit le Dieu des Com-
bats,

Loins procure à cette Ville
La douceur du repos que luy-
mesme n'a pas.

Une Pique, sur laquelle
Mars estoit appuyé, mar-
quoit la fermeté constante
du Roy au milieu de tant
d'Ennemis conjurez, comme
son Bouclier estoit le sym-
bole de la sagesse, qui rend
inutiles tous les efforts de
ceux qui conspirent contre
luy.

Sur le Bouclier de Mars
estoit le Signe celeste du

K ij

116 MERCURE

Lion, le plus chaud de tous les Signes , symbole de la fidelité, & du zele de la Ville de Lyon pour le service de Sa Majesté , ce qu'exprimoient ces mots sur la bordure du Bouclier.

Pour moy, de tous le plus ardent.

Ce Bouclier en forme de Soleil, faisoit voir la Devise du Roy , & servoit à faire connoistre quel estoit ce Mars, qui nous tient sous sa protection.

Les Aigles & les Lions effrayez representoient les Ennemis de la France ; l'Espa-

gne, la Maison de Haspourg, la Hollande, la Savoye, la Baviere, l'Angleterre, avoient des Lions pour Armoiries, pour Supports, ou pour Devise. Aussi peut-on dire que la Ligue est une Societé Leonine. Nous apprenons par Eslope quelle est cette Societé, & il est aisé de deviner qui est le Lion; qui est l'Asne, & qui est le Renard.

Les Armes des Provinces de France estoient blazonnées sur les Etendarts, Cornettes, Guidons & Drapeaux, qui sont comme autant de

118 MERCURE

défenses contre les Ennemis du Royaume, représenté par le Globe, sur lequel estoit assis le Mars François.

Le Dauphiné, porte de France écartelé d'or au Dauphin d'azur lampassé, lorré & oreillé de gueules.

La Bretagne, d'argent semé d'Hermine.

La Bourgogne, bandé d'or & d'azur à la bordure de gueules composée d'argent & de gueule, qui est Bourgogne moderne.

Guyenne, de gueules au Leopard d'or.

GALANT. 119

Normandie, de gueules à deux Leopards d'or, l'un sur l'autre.

Provence, d'azur à une Fleur de Lis d'or, surmontée d'un lambel de gueules.

Languedoc, de gueules à la Croix clechée, vuidée & pommelée d'or.

Poitou, de gueules à cinq Tours d'or posées en sautoir.

Champagne, d'azur à la Cottice d'argent, accompagnée de deux autres Cottices potencées & contre-potencées d'or.

Auvergne, d'or au Gonfa-

120 MERCURE

non de gueules , frangé de sinople.

Bearn, d'or à deux Vaches de gueules accolées, accornées & clarinées d'azur, écartelé.

De Foix, qui est d'or à trois paux de gueules.

Picardie, de France , écartelé d'argent à trois Lionceaux de gueules.

Lyonnois , de gueules au Lyon d'argent couronné d'or.

Forest, de gueules au Dauphin palmé d'or , lorré & oreillé d'azur.

Beaujolois,

GALANT. 121

Beaujolois, d'or au Lion de fable, armé & lampassé de gueules, brisé d'un lambel de cinq pendans de mesme.

Les Armes de la Ville de Lyon, sur la clef de l'arceau, estoient de gueules au Lion d'argent, au chef cousu d'azur à trois Fleurs de Lis d'or.

Au dessus estoient les Armes de M^r le Maréchal Duc de Villeroi, d'azur au chevron d'or, accompagné de trois Croix ancrées d'or.

Celles de M^r le Comte de
Aoust 1694. L

122 MERCURE

Canaples estoient d'or au Crequier de gueules.

Les autres estoient allegoriques. L'Aigle à deux testes éployée estoit pour l'Empire; le Lion pour l'Espagne, & les Faisceaux de Flèches pour la Hollande. La Savoye avoit les fiennes sous les pieces principales qu'elle porte dans ses Alliances.

La seconde face de la Machine representoit Bellone, Déesse de la Guerre, sur son Char attelé de deux Coqs herissez, symbole de l'activité & de la vigilance de nos

Generaux , qui portent par tout le fer & le feu , comme Bellone , qui lance des traits de tous costez. Le Cartel avertissoit les Ennemis de détourner les coups qui les menacent , s'ils n'acceptent promptement les offres genereuses que le Roy leur a faites , sacrifiant sa propre gloire au repos de ses Sujets.

*Fiers Ennemis , retirez vous ,
Loüis de toutes parts va lancer
son tonnerre ,
Si pour en détourner les coups ,
Vous n'acceptez la Paix de ce
Dieu de la Guerre.*

L ij

124 MERCURE

Mercure & l'Abondance qui tenoient ce Cartel, faisoient voir les secours que la Ville de Lion fournit aux Armées du Roy, pour l'entretien de ses Troupes par le moyen de son commerce & de ses denrées, particulièrement pour le Piedmont & la Catalogne.

Les deux Palmiers & les Couronnes Rostrales, Murales, Obsidionales, Castrenses & Triomphales, enfilées dans les troncs de deux Palmiers, qui formoient une espece d'Arc de Triomphe,

GALANT. 125

marquoient les Victoires continuelles & les Conquestes du Roy ; ce qu'exprimoient deux rouleaux voltigeans entre les Palmes, avec ces mots des Medaillles antiques des Empereurs.

VICTORI PERPETUO.

TRIUMPHATORI PERPETUO.

*Au Victorieux perpetuel. A celui
qui triomphe toujours.*

On voyoit des Vents qui souffloient contre le Soleil, & des vapeurs qui s'elevoient de la terre & des marais, avec ces mots d'un ancien Proverbe.

L iij.

126 MERCURE

FRVSTRA ADVERSVS SOLEM.

En vain contre le Soleil.

Ce que nous éprouvons heureusement dans les vains efforts de nos Ennemis contre le Roy ; & nous voyons aujourd'huy renouveler la gloire du nom François , qui estoit déjà du temps des Grecs & des Romains , la terreur de toute la Terre , comme le bonheur de leurs Armes est invincible.

*Terror Gallici nominis , &
Armorum invicta felicitas.*

Une Colombe venoit se poser sur le Bouclier de Mars,

avec un rameau d'Olive, ce qui estoit un présage de la Paix si desirée, & de la tranquillité qui doit succeder à la victoire, comme elles étoient représentées en deux Medailles qui avoient pour legendes, *Victoria Augusta*, & *Tranquillitas Augusta*.

M^r le Comte de Saint George, nouvel Archevesque de Lyon, n'eut pas plustost pris possession de son Eglise, qu'il alla au College des Peres Jesuites, où des complimens luy furent faits en toutes for-

L iij

128 **MERCURE**

tes de Langues. Les louanges qu'on luy donna ne pouvoient paroistre affectées , puisque sa vaste erudition est connuë de tout le monde. Ce Prelat excelle sur tout dans la connoissance de l'Histoire Ecclesiastique , du Droit Canon , des Conciles , des Mathematiques , de la Langue Greque , & de l'Hebraïque. Voicy une partie de ce qu'on luy dit en Vers François.

MADRIGAL.

*Quand le sage Louis remplissant
 nostre attente,
 Vous confia cette Eglise impor-
 tante ,
 On crut qu'au seul merite il vouloit
 faire honneur ;
 Dêrompons-nous , c'est une er-
 reur.
 Il n'entra dans ce choix justice , ny
 faveur ;
 Il avoit un motif qui plus près
 l'interesse.
 Par un choix si judicieux
 Il voulut faire honneur à sa propre
 sagesse.
 Il n'a pas pû s'y prendre mieux.*

A U T R E.

Lorsque le plus sage des
Rois
Parmi cent Concurrents de vous
seul a fait choix,
Pour remplir cette illustre place,
Il n'a point prétendu de vous faire
une grace.
S'il vous choisit par dessus tous,
C'est qu'il n'en connoist point de plus
digne que vous.

S T A N C E S.

PRelat, l'ornement de la France,
Et les delices de ces lieux,
Vous ramenez la Paix, le calme,
& l'esperance,
En vous faisant voir à nos yeux.



Ayez & trop long-temps une impor-
tune absence

A troublé nos plus doux plaisirs ,
Il est temps que vostre presence
Remplisse nos plus chers desirs.



Clermont & l'heureux Tours ont eu
seuls l'avantage

D'avoir esté dix ans vostre séjour ,
Il faut bien que Lyon partage
Le mesme bonheur à son tour.



Cette Ville autrefois si chere à vostre
enfance

Cultiva pour les Arts vostre heu-
reuse naissance ,

Et vous fit d'Appollon goûter le
doux repos.

Elle compte à present avec quelque
apparence ,

132 MERCURE

*D'avoir bien plus de droit qu'au-
cune autre de France,
De profiter de vos travaux.*

2

*Sans effort, sans murmure, elle sera
docile*

*Aux fidelles avis de son sage Pas-
teur:*

*La chose n'est pas difficile
Quand on a par avance & l'estime
& le cœur.*

S

*La grace, l'art, & la nature
Ont versé dans vous sans mesu-
re*

*Tout ce qui fait un grand Pre-
lat,*

*La vertu, l'esprit, la noblesse,
Le profond sçavoir, la sagesse,
La droiture, la politesse,*

*Et tous les grands talens qui don-
nent de l'éclat.*

GALANT. 133

Après qu'on eut fait l'éloge de ce
Prelat, en Vers Grecs, on luy recita
ce Madrigal.

*SI pour vous faire compliment
Nous empruntons des Grecs
l'agreable langage,
Ce n'est pas, Grand Prelat, sans
quelque fondement,
Il est vray que le Grec ne seroit pas
d'usage
Pour haranguer toute sorte de
gens,
Mais il convient bien aux Sça-
vans.
La langue de Platon & d'Homere
est la vostre;
Vous la parlez aussi-bien que la
nostre.
Nous le sçavons, & nous l'ad-
mironstous.*

134 MERCURE

*Ce qu'on appelle Grec, est du Grec
pour tout autre ;*

*Mais c'est du pur François pour
vous.*

Les Vers que vous allez lire , furent les derniers qu'on luy fit entendre.

LE Public qui prétend vous con-
noître fort bien,

*Assure, Grand Prelat, que vous
n'ignorez rien :*

*Que l'Histoire, les Arts, & les
Langues sçavantes,*

*Les Langues mortes & vivan-
tes,*

Ce que les Anciens ont écrit,

*Ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont
dit,*

*Tout est sans embarras rangé dans
vostre esprit.*

*On dit qu'en fait de Loix, de Ca-
nons, de Conciles,*

*Vous faites peur aux plus habiles;
Que vous avez appris, pénétré,
medité*

*Les secrets de l'Antiquité
Les plus abstrus & les plus diffi-
ciles;*

*En un mot, que vous sçavez tout,
Que vous avez tout lu de l'un à
l'autre bout.*

*Voilà ce que de vous par tout on
entend dire.*

*N'en déplaise au Public, pour qui
j'ay grand respect.*

*Contre son témoignage en faux j'ose
m'inscrire.*

*Vn tel discours m'est fort suspect.
Je puis nommer plus de vingt
choses*

Qui sont pour vous des lettres closes;

126 MERCURE

*Et sans craindre de m'abuser ,
Je gage cent contre un qu'avec
vostre science ,*

*Vous ignorez autant & plus qu'
homme de France ,*

*L'art de se contrefaire , & de se
déguiser ,*

De donner tout à l'apparence ,

Le grand art de thesauriser ,

L'art mesme de vous reposer ,

Celuy de conduire une intrigue ,

De ménager une sectette brigue ,

L'art si commun de se vanter ,

L'art commode de se flatter ,

L'art facile de s'entester.

Mais sans qu'icy je vous fatigue

Par un long & fâcheux amas

De ce que vous ne sçavez pas ,

*J'ose du moins dire avec assu-
rance*

*Quels que soient les talens en quoy
vous excellez ,*

GALANT: 137

*Que vous ne sçavez pas deux choses
d'importance:*

*C'est combien on vous aime , &
combien vous valez.*

*Malgré vostre vaste genie,
Qui penetre , qui creuse avec tant
de clartez*

*Les plus grandes difficultez,
Je vous donne aujourd'huy vingt
ans de vostre vie ,*

Pour sçavoir ces deux veritez

Comme je connois vostre
curiosité sur toutes les choses
qui en sont dignes , je vous
fais part d'un Traité sommaire
des Abeilles à miel , qui
vous fera connoistre les avan-
tages , & les revenus confi-

Aoust 1694.

M

138 MERCURE

derables que l'on peut tirer de leur travail.

DES MOUCHES à Miel.

TOus les Auteurs qui ont écrit sur le sujet des Mouches à Miel, se sont contentez de écrire avec beaucoup de soins toutes les particularitez de leur origine, leurs mœurs & façons de vie, leur œconomie dans leurs actions, leur grande application au travail, leur soumission à leur Roy, la subordination qu'elles gardent entre elles, & beaucoup d'autres belles qualitez qu'ils ont

GALANT. 139

remarquées dans ces agreables ménageres dont ils ont parlé avec beaucoup d'éloges ; mais ces mêmes Auteurs ne se sont pas assez étendus à nous faire connoistre le revenu, & les grandes richesses qu'on en peut tirer annuellement, sans faire beaucoup de dépense autre que celle d'avoir des Ruches d'une nouvelle maniere, & tres agreable, inventées par M. Duval, Ingenieur & Architecte des Bâtimens du Roy, qu'il a bien voulu rendre publique, pour ne rien laisser à desirer dans un sujet aussi important que celui dont il s'agit.

M ij

140 MERCURE

*Personne ne doute que les Mou-
ches à miel ne soient d'un tres-
grand rapport, lors qu'elles sont
bien gouvernées. Il ne restoit donc
plus pour la perfection de cet Ou-
vrage, qu'à trouver les moyens
faciles & assurez pour arrester la
perte continuelle qui se fait des
jettons & Esseins provenans de
ces Mouches, qui ordinairement
s'écartent du lieu de leur naissance
pour aller travailler ailleurs, ou
s'arrestent sur la cime de quelque
arbre inaccessible, aux trous des
murailles, ou en d'autres endroits,
d'où on ne peut les recueillir. Ce
qui est considerable, c'est d'avoir*

trouvé les moyens de n'estre plus obligé de faire perir cruellement ces admirables Ouvrieres, en les étouffant pour pouvoir profiter de leur travail.

Il est indubitable qu'en évitant tous ces facheux accidens, on aura trouvé les moyens assurés de faire des revenus considérables, sans estre engagé à une grande dépense. Il n'y a point d'Essein qu'on aura bien gouverné, qui ne rapporte du moins chaque année la somme de quinze livres; de sorte que mille Ruches peuvent produire tous les ans la somme de quinze mille livres, &c.

142 MERCURE

ainsi en multipliant le nombre des Ruches, on multipliera les revenus à proportion, ce qui peut aller presque jusqu'à l'infini.

Les Curieux, aussi-bien que les Communautés de Religieux & de Religieuses, qui ont pour l'ordinaire de grandes étendues de jardinages & de clostures, pourront profiter de ces avantages plus commodement que les autres personnes seculieres, qui n'ont pas ordinairement toutes ces étendues que demanderoit un grand nombre de Ruches, quoy que neanmoins elles n'occupent pas beaucoup de place. Ce qui est particulièrement

GALANT. 143

à considerer , c'est qu'il y a dans toutes les parties du monde des Mouches à miel, dont l'on pourra tirer le mesme profit.

Le dessein de la nouvelle fabrique des Ruches, est tres-facile à executer pour ne plus perdre les Esseins, qui ne pourront plus s'écarter de leur premiere demeure, & dont on pourra disposer facilement dans les saisons convenables, sans estre obligé de les faire mourir en les étouffant, comme il a fallu le faire jusques à present.

Cette Ruché est disposée de maniere qu'on voit travailler les,

144 MERCURE

Mouches, & toutes leurs actions, sans s'exposer au danger d'en estre piqué.

Cette Ruche est d'une tres-mediocre grandeur, & tient peu de place, n'ayant que seize pouces de diametre, & dix huit de hauteur. Elle est divisée en trois parties. La premiere & la plus basse, qui n'a qu'un pouce & demy de hauteur, sert d'office, où l'on met quelque provision, comme miel, farine de fèves, pour suppléer au defaut de leur nourriture, n'ayant pas assez de temps dans les arrièr-saisons pour faire une recolte suffisante pour les nourrir pendant la rigueur

rigueur & longue durée d'un grand hiver. Sans ce petit secours elles seroient en danger de mourir. Le dessus de ces offices est le lieu où les Mouches ouvrières reçoivent les jeunes, qui apportent tout ce qu'elles ont pû recueillir dans la campagne & dans les fleurs, d'où elles reviennent chargées de leur butin, pour estre employé à faire les cires & le miel, ce que les anciennes mettent en œuvre avec bien de l'assiduité & de l'industrie, attachant tous leurs ouvrages à des échelettes & à de petites traverses disposées pour cet effet. La partie la plus haute

Aoust 1694.

N

146 MERCURE

est la demeure de leur Roy, avec les Officiers, ce qu'on ne sçauroit assez admirer, & qui ne peut passer que pour un prodige sans exemple.

Il seroit malaisé de bien comprendre toutes ces particularitez, sans estre aidé du Dessin gravé que M^r Duval donnera au Public, avec un petit discours suffisant pour faire concevoir toutes les choses qui concernent les Mouches à miel, renvoyant pour le surplus les Curieux, qui en voudront prendre plus de connoissance, aux Auteurs qui ont parlé des Abeilles dans toute leur étendue.

GALANT. 147

Les modelles de la Ruche sont faits, & on les voit chez le S^r Lelibon, Maître Menuisier, à l'Enseigne du Grand Charlemagne, grande rue du Fauxbourg S. Antoine à Paris.

Soit que le Roy inspire à ceux qui l'approchent des sentimens de bonté qu'il a pour son Peuple, soit qu'ils se fassent une gloire de les suivre, il est ordinaire, & comme naturel aux personnes de qualité qui sont à la Cour, de faire du bien par tout où elles vont. Ce qui

N ij

148 MERCURE

s'est passé il n'y a pas long-temps en Touraine en est une preuve. M^r le Marquis de Dangeau , Gouverneur de cette Province , s'y rendit au mois de Juin avec Madame la Marquise de Dangeau, Madame la Duchesse de Montfort , M^r le Prince de Morbac , Frere de Madame de Dangeau , & M^r l'Abbé de Dangeau, dont vous connoissez le rare merite. A peine y fut-il arrivé dans sa belle maison de la Bourdaisiere, qu'il y ordonna des ouvrages; afin que les pauvres Payfans

puissent gagner de quoy vivre. Le 20. Juin il vint à Tours aux acclamations du Peuple, pour faire chanter en differens jours le *Te Deum*, pour la nouvelle Victoire de Catalogne, dans les deux grandes Eglises de S. Gatien & de S. Martin, & il y assista avec sa compagnie, & les Corps de la Ville. Il visita l'Hostel-Dieu & l'Hôpital General, qu'il combla d'aumônes & de liberalitez, & peu de jours après estant allé voir le Chasteau des Ducs de Luines, qui est sur la coste de

150. MERCURE

la Loire, la charité le poussa plus loin, & s'estant fait rendre compte des ravages que font au delà de la petite Ville de Langeais plusieurs bestes farouches, qui depuis dix huit mois y ont devoré plus de trois cens personnes, il consola les Habitans du Pays; & depuis il leur a procuré les Equipages de Monseigneur pour la Chasse du Loup.

Vous sçavez le nouvel Edit du Roy touchant la creation des Charges de Maire. La Cour ayant à remplir celle de Maire de Tours, a jetté

GALANT. 151

les yeux sur M^r Desloges, ancien Echevin de la Ville, & Frere d'un fameux Avocat au Parlement. Comme il pouvoit y avoir quelques difficultez touchant le lieu de la prestation du serment, que les Maires de Tours, depuis leur premier établissement, ont coutume de faire dans les Galeries de l'ancienne Eglise de Saint Martin, ce qui fut mesme confirmé par un Arrest contradictoire que le Roy Henry le Grand rendit sur ce sujet dans son Conseil le 23. Mars de l'année 1607.

N iiij

M^r l'Abbé Milon, Chanoine & Prevost d'Oé dans cette celebre Eglise, fit connoistre le droit & la possession où elle est à cet égard, à M^r le Marquis de Dangeau; qui en ayant informé la Cour, dès qu'il en eut reçu les ordres, se rendit le matin du 8. Juillet à S. Martin pour y faire la ceremonie de prendre le nouveau serment.

Les Députés du Chapitre, qui est tres-nombreux, le receurent à la porte de l'Eglise, & M^r l'Abbé de Galliezou, Grand Chantre, le compli,

menta. Tous ensuite le conduisirent au lieu du serment, où en présence du Presidial, du Corps de Ville, & d'un tres-grand concours de peuple, M^r Desloges prêta le serment accoutumé entre les mains de M^r le Marquis de Dangeau ; & ayant fait un Discours tres-respectueux, M^r de Dangeau y répondit en des termes charmans, pleins de soumission aux ordres du Roy, de bonté pour le peuple de Tours, & d'estime pour le nouveau Maire. La ceremonie estant faite, ce Mar-

154 MERCURE

quis, toujours conduit par les Députez du Chapitre, vint avec toute sa compagnie devant le grand Autel entendre la grande Messe, qui fut chantée par la Musique. Les Corps y assistèrent selon la coutume. A la fin les mesmes Députez le conduisirent à ses Carosses, où après leur avoir témoigné son zele pour l'honneur de leur Eglise, il s'en retourna à la Bourdaisiere, & de là en Cour.

On vend chez le S^r Guerin Libraire rue S. Jacques à Paris, quelques Lettres des

Papes Leon VII. Alexandre III. & Innocent III. & d'autres monumens curieux tirez des Archiyes del'Eglise de Saint Martin de Tours. Ce Recueil de Lettres est adressé à M^r l'Abbé de Lorraine, Fils de M^r le Grand.

Il paroist depuis peu un Livre in douze, dont le grand nombre d'Editions marque la bonté & l'utilité. C'est *l'Etat de la France*, qui vient d'estre imprimé pour la dix-huitième fois, & dont depuis trente-quatre ans chaque Edition a toujours paru

156 **MERCURE**

nouvelle, tant l'Auteur a pris
soin de le rendre curieux, en
l'augmentant chaque fois par
de nouvelles recherches; en
sorte qu'il n'y a point de
Charges dans la Maison du
Roy, & des Enfans de France,
dont on n'apprenne dans ce
Livre les fonctions, & les
noms de ceux qui les posse-
dent. On y voit de mesme
tout ce qui regarde les Prin-
ces, les grands Officiers de
la Couronne, les Conseils du
Roy, les Gouvernemens, les
Jurisdctions, & une infinité
d'autres choses curieuses,

GALANT. 157

dont il faudroit un volume, pour vous faire un dénombrement, puis qu'on ne peut souhaiter d'estre éclairci d'aucune particularité qui regarde l'Etat de la France; qu'on ne la trouve dans cet Ouvrage, qui fait d'autant plus connoître la grandeur du Roy, que les Officiers de tous les autres Souverains de l'Europe ensemble sont en moins grand nombre que ceux de la Maison de Sa Majesté. Ce Livre se vend chez le S^r de Luynes, au Palais, au bout de la Galerie des Merciers, à la

158 MERCURE

Justice. Vous ferez bien-aïse de ſçavoir en meſme temps, que la quatrième partie des *Voyages Historiques de l'Europe*, commence à ſe debiter. Elle comprend tout ce qu'il y a de plus curieux dans les Royaumes d'Angleterre, d'Irlande, & d'Ecoſſe. L'accueil que le Public a fait aux trois premières parties de cet Ouvrage, luy en a fait demander la quatrième avec emprefſement. On la trouve chez le S^r le Gras, au troiſième pilier de la grande Salle du Palais, à l'L couronnée.

GALANT. 159

Il y a long-temps que les Sçavans , les Voyageurs , & les Curieux en Geographie , foudhaitoient une Mappedmonde , fuivant les dernieres Observations faites en plusieurs endroits de la terre , par les PP. Jefuites , par Mrs de l'Academie Royale des Sciences , & par les Voyageurs modernes.

Tous ces Meffieurs ayant eu la bonté de communiquer leurs Memoires au S^r de Fer , qui de fon costé avoit fait quelques découvertes , il a fait travailler avec grand

160 **MERCURE**

soin & beaucoup de dépense à la Mappemonde qu'il vient de mettre au jour, dans laquelle on trouvera toutes les longitudes & les latitudes des principaux lieux de nostre Continent changées & la masse des terres de ce mesme continent resserrée de plusieurs centaines de lieües.

Le Cap verd deux degrez plus occidental que ne le donnent les Cartes terrestres imprimées en France, n'y ayant qu'un degré de difference de l'Isle de Fer à ce Cap, selon les meilleurs Pi-

GALANT. 161

lotes, & les Cartes marines des Portugais, Hollandois, &c. la mer du Sud plus étendue de vingt-deux degrez.

L'Isle des Chiens, située dans la même mer, éloignée des costes de l'Amerique meridionale, quatre cens lieues plus que les Cartes ordinaires ne l'ont marqué; ce qui estoit contraire au sentiment & au rapport de Guillaume Schouten, qui le premier l'a découverte, & placée telle qu'elle se voit dans cette Carte. Les routes de Guillaume Schouten, faites en 1616. &c.

Aoust 1694.

O

162 MERCURE

celles de M^r de Chaumont, faites en 1685. y font marquées, & font connoistre qu'on a eu tort d'élargir les terres de l'Asie, & de diminuer l'étendue de la mer du Sud.

La Tartarie n'a rien de semblable à toutes celles qui ont paru. Elle est prise d'après celle que les Moscovites ont fait dresser avec beaucoup de soin.

Les ornemens utiles n'estant point defagreables à une Carte, on a enrichi celle-cy de quelques-uns qui pa-

roissent y convenir, puis qu'ils comprennent en general ce qui est de plus essentiel au mouvement de cette machine du monde.

Dans la partie haute ou Septentrionale , on voit les Elemens, les Saisons, les Solstices, les Equinoxes, le jour, la nuit, les Crepuscules, les Vents, & les Planetes avec leurs macules.

Au bas de la Carte, ou dans la partie meridionale, on donne une idee de ce qui se passe en ce monde terrestre, par les representations des quatre

O ij

164 MERCURE

différens estats de la Vie active, contemplative, inquiète & voluptueuse, & cela par des attributs très-bien gravez, & dont l'invention & le dessein répondent aux soins & à la grande dépense que l'Auteur a esté obligé de faire.

Cette Carte est entourée de descriptions. Le costé gauche en regardant la Carte, est une introduction à la Geographie, très-correcte. Le costé droit est rempli de descriptions des ornemens, des avertissemens, & des changemens qui se trouvent dans la Carte.

On voit dans le bas la valeur de la circonference de la terre , du diametre , d'un degré , d'une lieuë , & enfin, toutes les mesures étrangères , conñuës par Messieurs de l'Academie Royale des Sciences , au rapport de la toise & du pied du Chastelet de Paris , qui est une chose aussi utile que curieuse.

Cet Ouvrage , quoy que tres-considerable , n'est qu'une tentative , & un Prelude d'une suite que l'Auteur s'est proposé de faire , & à laquelle il travaille actuellement. Il se

166 MERCURE

vend à Paris dans l'Isle du Palais, à la Sphere Royale, au logis de l'Auteur, qui ne doute point qu'une pareille nouveauté ne luy attire la censure & la critique de plusieurs personnes; mais il supplie ceux qui voudront parler ou écrire en public sur ce sujet, de vouloir le faire avec la moderation qui convient aux honnestes gens, & il fera son possible pour leur répondre dans le mesme esprit, & avec des raisons dont il espere qu'ils seront satisfaits.

GALANT. 167

L'Ouvrage qui suit est du
Pere Durand , Jesuite , Pro-
fesseur de Rhetorique du
College de Saintes.

CONSEIL A L'ESPAGNE d'accepter la Paix.

O Rgueilleuse Hesperie, autre-
fois formidable ,
Par le bruit de tes grands ex-
ploits ;
Qui mesme osois braver le pouvoir
de nos Rois ,
Que ton sort aujourd'huy me paroist
déploable !
Vois-tu tes champs jadis si feconds
en Guerriers ,
Devenir des terres desertes ,

168 MERCURE

*Des theatres fameux de tes honteu-
ses pertes,*

*Et se changer pour nous en moissons
de Lauriers?*

*Vois-tu les bords du Ter tout fu-
mans de carnages?*

*Vois-tu ses flots tout teints du sang
de tes Soldats,*

*Couler le long de tes rivages,
Et fremir de courroux d'aller de nos
Combats*

*À cent Peuples divers porter les
avantages?*

*De quel œil as-tu vu ces Boulevards
affreux.*

*Que Palamos crut invincibles,
Abaisser leur orgueil & leurs fastes
terribles*

*Devant nos Legions, & trembler
à leurs yeux?*

Regarde

GALANT. 169

*Regarde à son tour Barcelone
Pâlir d'effroy dans ses rampars;
Vois-y ses habitans courir de toutes
parts,
Reclamer le secours de Mars & de
Bellone.*

S
*Que tous ces glorieux progrès
Aveugle & superbe Hesperie,
Triomphent de ta noire envie,
Et te portent enfin à demander la
Paix.*

*C'est le seul endroit qui te reste
Pour te mettre à couvert d'un orage
funeste ;*

*Car n'attens plus du Ciel de secours
ny d'appay.*

*Il combattit , je le sçay , pour ta
gloire ,*

Pendant que tu le fis pour luy.

Aoust 1694.

P

170 MERCURE

*Mais il a de tes mains enlevé la
victoire,*

*Pour la soumettre à d'autres loix,
Lors qu'il t'a vu trahir les plus
saints de ses droits;*

*Et ternir de ton nom l'éclat & la
memoire.*

*Te faut-il un meilleur garant
Pour te prouver qu'il t'aban-
donne .*

• *Que le fameux renversement
Des superbes ramparts de la fiere
Gironne?*

*Tu le vois, ce saint Protecteur,
Qui faisoit de tout temps sa plus
ferme esperance,*

*Vient de l'abandonner à son propre
malheur,*

*En negligéant le soin de sa défense.
Qui l'a pu détacher de ses chers in-
terests,*

GALANT. 171

*Luy qui leur fut toujours propice?
En voicy les motifs secrets,
C'est qu'elle soutenoit aujourd'huy
l'injustice.*

S

*Vois donc par tous ces coups quel est
de ton Vainqueur
Et le bonheur & la puissance.
Après avoir éprouvé sa valeur,
A la fin resous-toy d'éprouver sa
clemence.
S'il sçait humilier ses plus fiers En-
nemis,
Il sçait leur pardonner quand il les
a soumis.*

**Le Pere Mourgues, Jesuite,
Professeur Royal des Mathe-
matiques à Toulouse, qui a
donné les Regles de la Poësie**

P ij

172 MERCURÉ

Françoise, & mis au jour différens Ouvrages en Prose & en Vers, a fait imprimer depuis peu de jours des Apophtegmes, où brillent également l'esprit & la delicateffe de l'Art poétique. Voicy un Sonnet de sa façon à M^r le Maréchal Duc de Noailles, Viceroy de Catalogne.

SONNET.

A *Titre de Vainqueur devenu
Viceroy,
Ton triomphe est complet sur le Duc
d'Escalone,
Noailles, il t'évite, & couvre
Barcelone,*

GALANT, 173

*Tandis qu'à Palamos tu vas porter
l'effroy.*

E

*Ta valeur désormais te donne un
libre employ,*

*Ton bras n'a qu'à choisir les Lan-
riers qu'il moissonne.*

*L'écueil de vingt Heros, l'impre-
nable Gironne,*

*De vingt Sieges sauvée, en cinq
jours est à toy.*

E

*Combattant pour Louis la fortune
se guide,*

*Le cours de tes progrès n'est guere
moins rapide,*

*L'Espagne a cru le voir foudroyer
ses rampars.*

S

*Ony, tes exploits des fens nous
tracent quelque image,*

P iij

*Et c'est , en un seul mot , ie louer
davantage ,
Que si je te mettois au dessus des
Cesars.*

Le Pere l'Heritier, Jesuite,
de la Maison Professe de
Toulouse, homme distingué
dans cette celebre Compagnie,
ayant fait une Anagramme en Vers Latins sur
les Mouches de S. Narcisse,
le Pere Mourgues en a rendu
toutes les beautez en nostre
Langue, par ces quatre Vers.

*Tant qu'un zele pieux arma vos
Escadrons ,
Les Moucheron pour vous furent
des gens de guerre ;*

*Mais lors que vous servez le Ty-
ran d'Angleterre,
Vos Guerriers sont des Mouche-
rons.*

L'avanture que je vais vous raconter a des circonstances assez singulieres pour meriter que je vous en fasse le détail. Une Dame, demeurée Veuve dans un âge où les conquêtes sont encore aisées à faire, faisoit son plaisir d'avoir une grosse Cour. Le merite de sa personne pouvoit avoir part aux soins qu'on s'empressoit à luy rendre, mais une raison plus forte luy attiroit un fort

P iij

176 **MERCURE**

grand nombre d'Amans. Elle avoit beaucoup de bien, & pourvû qu'on eust l'adresse de ménager son esprit, elle estoit capable de se laisser prendre, & de renoncer à l'heureux estat d'indépendance où l'avoit mise la mort de son Mary, dont elle s'estoit consolée en peu de temps. Deux ou trois de ceux qui s'attachèrent le plus à gagner son cœur, réussirent successivement à le toucher, & elle entra avec eux dans des engagements assez forts pour leur donner lieu de croire

que le mariage dont elle arrestoit les conditions auroit son effet, mais ils ne songerent pas que la passion qu'ils luy inspiroient estant violente, estoit sujette à n'estre pas de durée, & faute de la presser de conclurre si-tost qu'elle avoit promis, ils luy laisserent le temps de se dégoûter, & de se défaire des sentimens favorables dont elle avoit esté prévenue d'abord pour eux. Ces experiences ayant rebuté la pluspart de ses Amans, elle commençoit à se trouver seule, & à se faire

178 MERCURE

une honte de ne plus avoir d'adorateurs. Ses pretendus Heritiers se réjouïssent de son caractere , qui sembloit les assurer que jamais elle ne succomberoit à la dangereuse tentation de prendre un second Mary , lors qu'un jour elle vint prier une Dame de ses Parentés, de venir passer huit jours avec elle à une Terre qu'elle avoit à douze lieuës de Paris. La Dame estoit toute pleine d'agrémens, avoit une vivacité d'esprit merveilleuse, & faisoit la joye de toutes les societez qui la recherchoient.

Comme elle joignoit une grande complaisance à mille autres qualitez qui la rendoient estimable , elle consentit à ce que voulut la Veuve, & se laissa emmener dans le mesme instant, parce qu'on vouloit l'entretenir à loisir d'un fort important secret, qu'on ne vouloit confier qu'à elle seule. Elle arriva chez la Veuve, dont le premier soin fut de prendre un habit fort magnifique, & de se parer d'une maniere extraordinaire. La joye qu'elle vit d'ailleurs briller dans ses yeux,

180 **MERCURE**

luy fit demander la cause de tout cet ajustement , & la Veuve répondit qu'elle l'avoit amenée pour signer à son Traité de mariage, que le Notaire avoit ordre de dresser suivant les articles qu'on luy avoit mis entre les mains ; qu'elle devoit épouser le lendemain de fort grand matin , un Cavalier tres-bien fait , qu'elle avoit rendu éperdûment amoureux, & qu'incontinent après ils' partiroient tous pour la Campagne. La Dame qui se trouvoit de noces lors qu'elle

y pensoit le moins, luy fit quantité de questions sur le Cavalier, & apprit d'elle qu'il n'y avoit que huit jours qu'ils se connoissoient, & qu'un homme sage qu'elle verroit avec luy, avoit conduit cette affaire. La Dame luy dit en riant qu'elle voyoit bien que le Cavalier avoit de l'esprit puis qu'il l'avoit obligée à conclure promptement, & qu'elle n'avoit rien à luy conseiller, les choses estant trop avancées pour y vouloir apporter du retardement. La Yeuve l'ayant assleurée qu'elle

182 **MERCURE**

le approuveroit son choix ,
& qu'elle n'avoit rien fait
qu'avec une attention tres-
serieuse sur l'importance de
l'engagement qu'elle avoit
pris , elle applaudit à ses sen-
timens & ne voulut point
combattre inutilement une
passion qui luy paroissoit tres-
vive. Peu de temps après
entrèrent le Cavalier & l'En-
trepreneur , accompagnés
du Notaire qui avoit esté
chargé du Traité de mariage.
Le Cavalier que la Veuve pré-
senta d'abord à sa Parenté ,
n'avoit pas plus de trente ans.

GALANT. 183

Il estoit assez bien fait , & à n'en juger que par la mine , il pouvoit n'estre pas indigne qu'on l'aimast. Le contrat fut lû , & comme il portoit tous les avantages que l'on peut faire à un homme , la Parente de la Veuve dit au Cavalier , qu'un procédé si honneste & si genereux , devoit l'engager à une éternelle reconnoissance. Il ne répondit qu'en prenant la main de la Veuve , qu'il baïsa avec beaucoup de respect , & le Notaire ayant présenté la plume , les interessez signe-

184 MERCURE

rent, ainsi que la Parente & l'Entremetteur qui servirent de témoins. On soupa bientôt après, & la Parente qui ne connut pas un fort grand génie dans le Cavalier, le déconcerta par son enjouement, en luy disant cent choses plaisantes où souvent il ne sçavoit que répondre. Pour le consoler de son desordre, elle prétendoit que ce fust la marque d'un cœur tout rempli d'amour, qui estant entièrement occupé de son objet, n'aimoit point à s'en distraire. On se separa après

avoir donné l'heure pour le lendemain de tres-grand matin. Cependant la Veuve estant demeurée seule avec sa Parente, luy demanda ce qu'elle pensoit de son Amant, à quoy elle répondit qu'il n'estoit pas surprenant qu'un excès d'amour luy eust étouffé l'esprit, & qu'ainsi elle n'en pouvoit rien dire, puisqu'il n'estoit pas dans son estat naturel. Elles couchèrent ensemble, & continuèrent d'en parler, jusqu'à ce que la Dame se fut endormie. Son sommeil ne dura pas fort

Augst 1694.

Q

longtemps. La Veuve fit réflexion sur le peu d'esprit qu'avoit fait voir son Amant devant sa Parente , & après plusieurs choses agitées en elle mesme , elle commença à dire tout haut qu'il ne devoit point prétendre qu'une femme aussi riche & aussi bien faite qu'elle estoit , se resolust à estre la femme d'un malheureux qui estoit sans aucun bien , & qui ne pouvoit que luy faire honte. La Dame éveillée par son soliloque , luy demanda s'il estoit temps de se repentir , & si

elle croyoit pouvoir rompre un Contrat signé, sans s'exposer à payer de gros intérêts. Cette légère opposition à ses sentimens ne fit que l'affermir davantage dans la résolution de ne se pas marier. Elle se fit un portrait hideux de son Amant, & il commença à luy paroître le plus méprisable de tous les hommes. Son idée se remplissant des mauvaises qualitez qu'elle luy donnoit, elle ne pouvoit se pardonner son aveuglement, de s'estre caché ses deffauts pendant huit jours. Quatre

Q ij

188 **MERCURE**

heures sonnerent dans le temps qu'elle disputoit avec sa Parente ; & le Cavalier attentif à l'heure donnée pour le mariage, vint presque aussitôt. Il luy rendit compte de sa diligence à tenir tout prest dans l'Eglise , où celui qui les devoit marier les attendoit. La Veuve luy répondit fierement qu'elle ignoroit ce qui luy donnoit la liberté d'entrer dans sa chambre tandis qu'elle estoit encore au lit ; qu'elle avoit bien d'autres choses dans la teste que de songer à se marier ;

& que s'il avoit tant d'impac-
 tience d'avoir une Femme,
 rien ne l'empêchoit de l'aller
 chercher ailleurs. Un chan-
 gement si peu attendu mit
 le Cavalier dans une surprise
 qui le rendit quelque temps
 muet. Il voulut sçavoir son
 crime, & plus il parla en A-
 mant soumis, plus il fut trai-
 té deobligeamment. L'En-
 tremetteur qui l'accompa-
 gnoit toujours, ne put s'em-
 pêcher de dire, qu'après les
 mesures qu'elle avoit souffert
 qu'on prît, un semblable
 procédé estoit trop injurieux

pour le souffrir sans s'en plaindre , & ces paroles luy en attirerent de si aigres, qu'il fut obligé de se retirer dans l'antichambre, où le Cavalier & luy tinrent conseil. Les Dames les entendirent raisonner longtemps , & par une sorte de dispute qu'ils eurent ensemble , elles comprirent que le Cavalier s'opposoit à ce que l'Entremetteur avoit résolu de faire. La Parente priée par la Veuve, sortit du lit promptement, & à demy habillée elle alla leur dire, qu'il leur estoit inutile de

pretendre qu'on luy fift perdre si-toft le dégoust où elle estoit; que certaines choses qui luy avoient passé par l'esprit dans le moment qu'elle estoit le plus resoluë au mariage, luy en faisoient apprehender l'embarras, & qu'il n'y avoit que des manieres honnestes & un peu de temps qui la pûssent ramener. L'Entremetteur, après plusieurs plaintes sur l'affront qu'alloit recevoir le Cavalier, à qui elle n'avoit jamais demandé le secret sur cette affaire, s'échapa à dire qu'il

192 MERCURE

auroit au moins sujet de se consoler par mille pistoles qu'il faudroit qu'elle payast, si elle vouloit manquer à l'engagement qu'elle avoit pris. Il n'avança rien sans le prouver. La Dame fut fort surprise de voir un Dédit signé par la Veuve, à qui elle alla demander sur l'heure pourquoy elle maltraitoit des gens qui pouvoient agir contre elle pour mille pistoles. Elle expliqua cette Enigme, & en luy parlant du Billet signé qu'elle avoit vû, elle la mit dans une colere qui ne se peut exprimer.

GALANT. 193

mer. La Veuve se souvint d'avoir mis son nom au bas d'une Lettre qu'on luy avoit présentée, comme une réponse qu'elle faisoit à un compliment de civilité qu'elle avoit reçu sur son mariage, d'un Parent du Cavalier. Elle avoit signé sans lire, suivant sa maniere brusque de faire beaucoup de choses, & l'Entremetteur qu'on avoit instruit de son peu de fermeté dans ses résolutions, avoit cru venir à bout de fixer son inconstance en se servant de cette surprise pour luy faire signer

Novst 1694.

R

194 MERCURE

un dédit. Elle se leva fort promptement pour aller deliberer sur ce qu'elle avoit à faire, & trouvant dans l'antichambre ceux qui estoient saisis du Billet, elle en demanda une lecture. Elle luy fut refusée, & ce refus excita la plus piquante dispute qui soit jamais arrivée. Ce qui se dit de facheux & de cruel ne finit que par la fuite de l'Entremetteur, qui se lassant d'estre maltraité, s'échapa sans plus répondre. La Veuve sortit presque en même temps, & laissa le Cavalier, qui avoit tâché

inutilement de l'adoucir, dans une espece d'évanoüissement qui luy fit avoir besoin du secours que luy presterent ses gens. La perte d'une fortune qu'il avoit cruë assurée le mit dans un saisissement de douleur inconcevable. Il poussa de longs soupirs , & il les poussa si haut, que la Parente, demeurée au lit pour prendre un peu de repos , après une nuit entiere passée sans dormir, le pria le plus honnettement qu'il luy fut possible, de moderer ses chagrins, ou s'il vouloit s'y abandonner,

R ij

196 MERCURE

de vouloir au moins soupirer un peu plus bas. Cela luy donna lieu d'entrer dans sa chambre. Il luy peignit en des termes fort touchans l'indigne maniere d'agir de la Veuve , fit des lamentations tres-pitoyables, & après qu'il l'eut assurée plus d'une fois qu'il sentoît bien qu'il mourroit de cette affaire, la Dame luy dit qu'elle ne luy conseilloit de mourir que dans la dernière necessité; mais que si c'estoit une chose qu'il fust absolument resolu de faire, il l'obligeroit tres-

fort d'aller mourir en quelque autre lieu , parce que c'estoit un spectacle qui n'estoit point du tout de son goust. Il sortit enfin , & de sa chambre & de la maison. Elle s'endormit, & ne s'éveilla que quand la Veuve revint. Ceux qu'elle avoit consultez trouvoient son affaire tres-facheuse , s'il estoit vray qu'elle eust signé un dédit , & pour chercher les moyens de l'en tirer, il falloit attendre qu'on luy eust communiqué le Biller. Elle se resolvoit quelquefois à épouser le Cavalier , pour

R iij

198 **MERCURE**

ne point payer les mille pistoles , & en mesme temps elle protestoit que ce seroit pour le rendre le plus malheureux de tous les hommes. Six jours se passerent sans qu'elle entendist parler de rien ; & enfin on luy vint dire que le Cavalier estoit à l'extrémité , & qu'il n'y avoit aucune esperance qu'il en échapast. Un si rare excès d'amour renversa tous les desseins de vengeance qu'elle avoit formez. Elle en fut touchée , & obligea sa Parente d'aller luy dire , que s'il

vouloit travailler à sa guérison, elle acheveroit le mariage. La Parente eut de la peine à se charger de cette parole, mais elle songea qu'elle sauveroit peut-estre la vie au Cavalier par cette nouvelle. Elle la donna trop tard, & la joye mêlée d'agitation qu'il en fit paroistte en la recevant, ne fit peut-estre qu'avancer sa mort, qui arriva trois heures après. Ainsi la Veuve n'eut point de procès à esfuyer, & ce luy fut un grand sujet de triomphe d'avoir réduit un Amant à mourir

R. iij

200 MERCURE

d'amour pour elle.

L'Illustre à qui nous devons
la Lettre en Prose contre les
Bouts-rimez que je vous en-
voyay le mois passé, en ayant
receu d'assez difficiles à rem-
plir, a répondu par le Ron-
deau que vous allez lire, à
celuy qui les luy avoit en-
voyez.

RONDEAU.

EN liberté permettez que je
rime ;
Vos mots prescrits font émousser
ma lime ,
L'abus m'en choque , & de plus
grand des Rois

GALANT. 201

*En Bouts-rimez célébrer les Ex.
ploits,*

*Amy Vertron, croyez-moy, c'est
un crime.*

S

*Pégase est fier ; quand un beau feu
l'anime,*

*Du seul caprice il reconnoît les
loix,*

*Et veut monter à l'espace sublime
En liberté.*

E

*N'esperez pas que changeant de
maxime,*

*Les fers aux pieds je cours après
l'estime.*

*Chantons Louis avec art, avec
choix.*

*Ce grand nom seul est un assez
grand poids ;*

202 MERCURE

*A ce Heros offrons nostre victime
En liberté . •*

Le même a rempli en même temps les Bouts-rimez par le Sonnet suivant , qui fait connoître qu'il est toujours dans le même sentiment contre les Bouts-rimez. Cependant il a si bien réussi , qu'il les fait aimer dans le même temps qu'il écrit contre. Ce Sonnet en est une preuve. Il a reçu de grands applaudissemens, & fait souhaiter de voir comment des rimes si bizarres peuvent estre remplies. Je

GALANT. 203

n'oserois toutefois les proposer au Public, les Ouvrages de cette nature n'ayant pas esté si-tost proposez que l'on en est inondé. Il m'en reste plus de cent sur les Bouts-rimez de Mrs de l'Académie des Lanternistes, parmi lesquels il y en a un grand nombre de tres-bons; mais ayant connu que le Public commençoit à s'en lasser, je n'ay pas cru en devoir donner davantage. On en peut faire sur les rimes nouvelles, & chacun se peut choisir un sujet pour les

204 MERCURE

remplir. Cette diversité fera peut-estre que le Public les verra en plus grand nombre avec plaisir. Ceux qui voudront bien y travailler sont avertis que je n'en mettray pas plus de huit ou dix dans mes Lettres; ainsi les Auteurs qui ne feront pas de ce nombre, ne devront pas avoir moins bonne opinion de leurs Ouvrages, puis qu'il n'y aura que la grande quantité qui aura empêché leurs Sonnets d'avoir place parmy les autres.

SONNET

Contre les Bouts-rimez.

*V*isages que Bacchus a teints en écarlate,
Esprits nez pour le joug à l'exem-
ple du bœuf,
Des fades Bouts-rimez vantez le
Mithridate,
Et vendez vostre drogue aux Cha-
lands du Pont neuf.

५

*J'aime mieux les concerts des Amans
d'une Chatte,
Ou le chant de la Poule après qu'
elle a fait l'œuf.
Le François par cet art va deve-
nir Sarmate,
Sa Muse est expirante, & son Par-
nasse Veuf.*

206 MERCURE

2

*Sarrazin pour Condé s'élevant
comme un Aigle,
En vain des Vers pompeux nous a
fourny la regle,
Du Lot qu'il a vaincu s'échape des
Enfers.*

S

*Né dans l'extremité le mal gagne
le centre.
O bon goust ! ô raison que l'on veut
mettre aux fers,
L'orage sera court , sauvons-nous
dans quelque antre.*

Le 2. de ce mois , M^r le
Chevalier de Courtauvart de
Pezé soutint au Mans la pre-
miere These de Mathema-
tique qui ait esté soutenue

dans cette Ville là, sur les Fortifications & la Marine. Il parla pendant trois heures, & répondit avec une grande presence d'esprit à toutes les difficultez qu'on luy proposa. Quoi qu'il ne soit âgé que d'onze ans, il fit paroître autant de jugement que s'il eust eu un plus grand nombre d'années. Il n'avança aucune proposition dont il ne donnast à mesme temps la raison, & le plus souvent il apportoit trois ou quatre raisons d'une mesme chose, & cela avec tant de facilité & de bonne

208 **MERCURE**

grace, que les plus consommez dans ces Sciences en estoient charmez, ne pouvant se persuader avant cet Acte public, qu'un enfant pust avoir tant de penetration pour des Sciences si difficiles, Il expliqua le Triangle Loxodromique, la Derive du Vaisseau, le moyen de la corriger, les Rumbs de la Boussole, l'usage des Voiles, le moyen de s'en servir le plus avantageusement, avec plusieurs autres propositions de Marine, & de l'Art de fortifier les Places. Toutes les per-

sonnes de qualité de la Ville du Mans qui se trouverent à cette action publique , estoient ravies de voir ce jeune Gentilhomme expliquer avec tant d'agrément toutes les différentes manieres de fortifier , leurs avantages & delavantages , ce qu'il accompagnoit toujours du recit de quelques Histoires arrivées dans les Sieges , & dans les Batailles données depuis le commencement de cette guerre ; faisant remarquer les fautes que les Ennemis y avoient faites , & le pro-

Novst 1694.

S.

210 MERCURE

fit que nos Generaux en avoient retiré. Il rapporta aussi quelques Observations de M^{rs} de l'Academie des Sciences, & les Relations les plus curieuses des plus fameux Voyageurs. Il expliqua avec une grande netteté la maniere de tracer un Plan de Ville sur le Papier, & sur le Terrain, d'estimer la dépense, de faire le Toisé des ouvrages, d'empescher l'entrée d'un Royaume, de lever le Plan d'une Place accessible ou inaccessible, de faire la poudre à Canon, de conduire la Tran-

chée , la maniere de deffen-
dre & d'attaquer les Places ,
& plusieurs autres Problêmes
de l'Art de fortifier , & de la
Marine , qui font dans la The-
se qui contient douze pages
in octavo de petit Romain.
Outre ce qui estoit dans la
These , il démontra les plus
difficiles Propositions de
Geometrie ; comme , que
tout Triangle est égal à deux
droits , que l'Angle au centre
est double de l'Angle inscrit
estant sur mesme baze , que
le quarré fait sur l'Hypothé-
nuse du Triangle Rectangle

S ij

212 **MERCURE**

est égal aux quarrez faits sur les deux autres costez , avec des pratiques de Longimetrie , de Stereometrie , & de Planimetrie. L'Assemblée prenoit un tres-grand plaisir à voir ce jeune enfant tantost manier des instrumens , & montrer la maniere de s'en servir , tantost tracer des figures de Geometrie , de Marine , & de Fortifications , & les démontrer à mesme temps , tantost reloudre les difficultez que des personnes sçavantes & distinguées par leur merite , leur naissance , & leurs

GALANT. 213

emplois, propofoient contre les Propofitions de la Thefe. Il répondoit folidement & fort agreablement.

Voicy les noms des Perfonnes confiderables, dont j'ay oublié de vous apprendre la mort dans ma Lettre de Juillet.

Meffire Armand-Auguftin Baudon, Seigneur de Neuville, la Ferriere, & autres lieux. Il eftoit Confeiller au Grand Confeil.

Meffire François de Beau-lac, Chevalier, Marquis de Pezene, Baron de Montef-

214 MERCURE

quieu, Seigneur de Veirac, & autres lieux. C'estoit le Pere de feu M^r l'Abbé de Pezene, qui prescha avec un si grand succès il y a quelques années le jour de la Feste de S. Louïs, dans la Chapelle du Louvre, devant Mrs de l'Academie Françoisse.

Dame Françoisse Ribeyre, Epouse de Messire Charles Honoré Barentin, S^r d'Hardivilliers, Hctomenil, les Belles Auriez, Maderez, Monoye, Conseiller au Parlement, & Commissaire aux Requestes du Palais. Elle

n'estoit âgée que de vingt six ans. M^r Barentin qu'elle laisse Veuf, est Fils de feu M^r Barentin, premier President du Grand Conseil; & elle estoit Fille de M^r Ribeyre, Conseiller d'Estat, qui a épousé une Fille de feu M^r de Novion, premier President.

Messire Pierre - Hierôme Holdier, Abbé de la Frenade & Chanoine de l'Eglise de Paris. Il estoit âgé de trente-cinq ans, & Frere de M^r Holdier, premier President de la Cour des Monnoyes.

Mademoiselle Leschaffier,

216 **MERCUR**

Directrice de la Communauté des Filles de l'Instruction, établie rue du Gondre, Faubourg Saint Germain, & des Filles Orphelines de la Paroisse de Saint Sulpice. Elle estoit Sœur de M^r Leschaffier, Conseiller au Parlement.

J'ay aussi oublié depuis deux mois à vous apprendre la mort de Madame de Gordes, Abbessé de Nonenques. Le seul nom de Gordes vous fait connoistre sa haute naissance. Elle estoit Fille de M^r le Marquis de Gordes, Capitaine

GALANT, 217

tainc des Gardes du Corps
de la Garde Ecoſſoile du feu
Roy, Chevalier des Ordres
de Sa Majeſté, Chevalier
d'honneur de la Reine, Grand
Senechal de Provence, Lieu-
tenant general dans la meſme
Province, & Gouverneur de
la Ville & Citadelle du Pont
S. Eſprit, qui de Dame Ga-
brielle de Pontheves, Com-
teſſe de Carce, Sœur du
Comte de Carce, qui s'eſt
ſigné en pluſieurs occa-
ſions, eut ſept Enfans, deux
Fils & cinq Filles. L'ainé des
Fils eſtoit feu M^r le Marquis

Anſt 1694.

T

218 MERCURE

de Gordes , Chevalier des Ordres du Roy , Chevalier d'honneur de la Reine, Grand Senechal de Provence , Lieutenant general dans la même Province , & Gouverneur de la Ville & Citadelle du Pont Saint Esprit. Le second est M^r l'Evêque & Duc de Langres, Pair de France, premier Aumônier de la feuë Reine, si connu par son merite & par son rang, qu'il me seroit inutile de vous en rien dire davantage. Les cinq Filles sont Madame la Marquise de Thor & de Caderousse, Mere

GALANT. 219

du Duc de ce nom, aussi connue par la sublimité de son esprit & de son genie, que par la constance & la force d'ame avec laquelle elle soutient depuis beaucoup d'années une vie pleine de souffrances, par des maladies facheuses, qui toutefois ne luy ostent point le soin de faire un continuel exercice d'œuvres de charité & de generosité; Madame l'Abbesse d'Annonay, Madame l'Abbesse de Sainte Colombe de Vienne, Madame de Gordes, Carmelite à Aix, où elle est en veneration

T ij

220 **MERCURE**

pour sa vie toute pleine de pieté, & Madame l'Abbesse de Nonenques, qui mourut au mois de May dernier d'une fièvre pourprée, dans l'Abbaye de Sainte Colombe. Elle avoit succédé à Madame de Pontheves de Carce sa Tante, Fille du Maréchal de Montpesat, & de Madame de Pontheves, Comtesse de Carce, qui avoit épousé en premières Noces M^r le Duc du Maine. Nonenques est une des plus riches Abbayes du Royaume, située dans le Rouërgue, Diocèse de Va-

bres, où Madame de Gordes a laissé des monumens éternels de sa magnificence, & où elle a établi par son exemple une regularité des plus parfaites parmy les Religieuses, ayant toujours esté des plus attentives aux Exercices de sa vocation, & si assidue, lors qu'elle estoit residente, à tous les Offices divins, qu'on l'y voyoit toujours la premiere, même dans les plus grandes rigueurs de l'hiver. Elle a donné dans tout le cours de sa maladie, des marques d'une pieté singuliere,

T iij

222 MERCURE

& d'une resignation qui ne se voit d'ordinaire que dans les personnes qui sont vraiment appliquées à Dieu. Je ne fais pas la genealogie de la Maison de Gordes. Vous sçavez qu'elle est une des plus anciennes , des plus illustres & des plus riches du Royaume. Elle a pour Cadets les Pianesses & les Simianes , & ses Predecesseurs estoient Princes d'Apt en Provence.

Les Sçavans ont beaucoup perdu en la personne de M^r Verduc le Fils , Docteur en Medecine. Il mourut le 29.

GALANT. 223

de May dernier , âgé de trente-deux ans , d'une maladie de poumon qui luy a duré trois mois. Sa maladie n'est venuë que d'une trop grande application à ses exercices sur la Medecine & sur la Chirurgie. Il passoit les jours & les nuits à travailler , sans se donner de relâche. Sa passion estoit pour la Physique & pour l'Histoire naturelle, qu'il cultivoit avec un extrême soin. On peut juger des grands progrès qu'il y avoit faits par les Ouvrages qu'il nous a laissez. Nous avons un

T iiij

224 MERCURE

Traité de l'Osteologie, où il explique mécaniquement la formation & la nourriture des os, avec le Squelette du fœtus, & une Dissertation tres sçavante & tres-curieuse sur le marcher de l'Homme & des Animaux, sur le vol des Oiseaux, & sur le nager des Poissons. Nous avons aussi de luy un Corps de Chirurgie moderne, où toutes les maladies externes du corps humain, sont expliquées selon les principes de la Physique du celebre M^r Descartes. Il en a en mesme

temps donné les remèdes. Il paroîtra encore bien-tôt un excellent Ouvrage de la façon. C'est un Livre de l'usage des parties, qu'il avoit composé avant qu'il tombast malade. L'Auteur explique les fonctions du corps par des principes très-clairs, qu'il fonde même sur des Observations de pratique, & sur ce qu'il y a d'incontestable dans l'Anatomie moderne. On y trouvera encore une ample explication des organes des sens externes & internes. Le dessein de M^r Verduc estoit

226 MERCURE

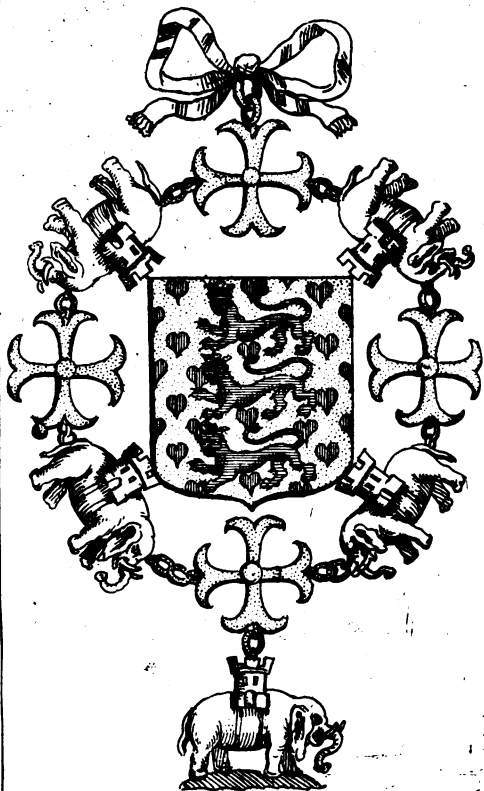
de donner une Pathologie de Medecine sur les principes de la Chirurgie , & de composer une Histoire naturelle; il se promettoit d'en faire voir l'effay dans un petit Traité, par une juste application des Mecaniques à la structure des parties des Animaux, en rendant raison de leurs mouvemens. C'estoit aller plus loin que Borelli , mais la mort, en nous ravissant un homme si excellent à la fleur de son âge, nous a privez de l'execution de ses des-seins.

GALANT. 227

Le Roy de Danemarck a fait de nouveaux Chevaliers de l'Ordre de l'Elephant, & j'ay à vous apprendre les Ceremonies que l'on y a observées. Cet Ordre fut établi en 1478. par Christierne I. dit le Riche, Roy de Danemarck, de Suede & de Nordwege, sous l'invocation de la Vierge, la Religion Catholique ayant esté celle de ces Peuples depuis Herold, qui commença de regner vers l'an 930. & qui se fit baptiser, jusqu'à Frideric I. qui en 1523. ayant esté mis en la place de Chri-

228 MERCURE

stierne II. son Neveu , que l'on déposa , & qu'on appelloit le Neron du Nord , introduisit le Lutheranisme dans ses Etats. Les Chevaliers de l'Ordre de Danemarck portent au cou une chaîne d'or , au bout de laquelle pend sur l'estomac un Elephant d'or , émaillé de blanc (c'estoit autrefois une Image de la Vierge) mis sur une terrasse de Sinople , émaillée de fleurs. Cet animal porte sur le dos un Chasteau d'argent maçonné de sable. Le premier Chapitre de cet Ordre fut



J. Entinger sc

celebré en l'Eglise Metropolitaine de Luden , l'une des principales Villes de Danemarck , à la solennité du mariage de Jean , Fils de Christierne I. avec la Fille d'Ernest Duc de Saxe. Depuis ce temps-là cet Ordre a esté conféré par les Rois ses Successeurs aux Princes & Seigneurs du Pays seulement, le jour qu'ils ont esté couronnez. Je vous en envoie l'Estampe que j'ay fait graver. La Ceremonie des nouveaux Chevaliers fut commencée le 14. du mois passé par une

230 MERCURE

excellente Musique , qui se fit entendre dès le grand matin. Le Docteur Petri fit une Predication sur ces paroles du Pseaume 15. *Je prens mon plaisir aux Saints & aux Vertueux qui sont sur la terre.* Pendant ce Sermon, le Roy de Danemarck estoit assis dans le large espace qui est devant l'Autel, & qu'on avoit préparé pour l'Assemblée des Chevaliers. On y avoit posé un Trône fort magnifique sous un Dais de velours cramoisi & de satin blanc en broderie d'or. Au dessus du

GALANT. 231

Roy estoient les Armoiries de Sa Majesté , représentées en ovale. L'Ecu estoit entouré d'une chaîne d'or de l'Ordre , selon la coutume , avec la Deyise de ce Prince , *Pietate & justitiâ* , comme Chef de l'Ordre. Il estoit vêtu à la Romaine. Son habit estoit tres-riche , de satin blanc en broderie d'or , parsemé de Pierreries en plusieurs endroits , avec le Collier de l'Ordre fait de pur or au col & sur les épaules. Les chaînons estoient entremêlez de petits Elephans &

232 **MERCURE**

de Tours , & il avoit sur sa teste un petit casque tout couvert de plumes blanches, du milieu desquelles sortoit un Heron noir avec des plumes d'Autruche. Le long manteau de l'Ordre des Chevaliers estoit de rouge cramoi, doublé de satin blanc en broderie d'or ; la queue avoit deux aunes de long , & estoit portée par deux Comtes, le Comte Lurwick & le Comte de Tricten , & autres grands Seigneurs. Aux costez du Roy estoient assis les Princes de la Couronne , &

tous les autres Chevaliers de l'Ordre. Les chaises pour ceux de l'Ordre estoient avec des houffes par dessus au nombre de trente , toutes de velours rouge cramoisi en broderie d'or. Cependant il ne s'y trouva que neuf Chevaliers vestus de pareille étoffe que le Roy , & de la mesme maniere , à la reserve que leurs petits Casques n'avoient que des plumes rouges & des plumes blanches. Au dessus de chacune de ces chaises étoient suspenduës les Armoiries des Electeurs , des Prin-

Novst 1694.

V

234 MERCURE

ces & Seigneurs , Membres du même Ordre , dans un Tableau en ovale , avec leurs noms , leurs Devises , & tout ce qui se trouvoit de plus remarquable. Aussi tout cet Ordre ne consistoit qu'en Personnes du rang d'Electeurs & de Princes ; comme aussi après ceux-là il n'y en avoit point qui ne fussent d'extraction & de naissance de Prince. Le Sermon estant finy , la Musique recommença , après quoy le S^r Marc Gioé l'un des Chevaliers , fit sa harangue tres-éloquente en la langue du

pays, & s'étendit simplement sur tout ce qui regardoit la gloire de Sa Majesté Danoise, sur les grandes actions des Rois ses Predecesseurs, sur l'origine de l'Ordre de l'Elephant, & sur le merite de tous ceux qu'on y avoit reçûs Chevaliers. Après ce Discours qui dura deux heures, un Secrétaire & le Maître des Ceremonies de l'Ordre qui avoient tous deux de longs manteaux d'écarlate, s'avancerent vis-à-vis du Trône du Roy, & se tenant debout, ils firent lecture des

236 **MERCURE**

Statuts , parlant à haute voix ,
& prononçant distinctement
les noms & les qualitez de
tous les membres de l'Ordre.
Cela fait , on entendit un
grand bruit de Trompettes
& de Tymbales , après quoy
Sa Majesté sortit de l'Eglise ,
& alla se mettre à table , où
Elle fut conduite par un He-
raut & par deux Maistres des
Ceremonies. La table où le
Roy traita tous les Cheva-
liers presens , estoit dressée
dans la grande Salle des Ba-
lets , en forme de demy-lune.
Il y eut six vingt plats portez

à chaque service, & les Trompettes & les Timbales ne cessèrent point de se faire entendre pendant le festin, sur tout aux santez qui furent buës & portées. Ce fut ainsi que se termina le premier jour de cette solemnité. Le lendemain, 15. deux Herauts & douze Trompettes à cheval, & le Timbalier du Roy avec trois Carrosses de Sa Majesté, chacun attelé de six chevaux, s'en allèrent à la Ville pour amener les Chevaliers qui s'y trouvoient, & les Procureurs de ceux qui

28 MERCURE

devoient recevoir cet Ordre par Deputez. Comme c'estoient des Princes Etrangers, leurs Procureurs furent reçus au bas de l'Escalier par deux Maistres des Ceremonies, & conduits jusque dans l'Eglise, vis-à-vis du Trône du Roy, au bruit des Trompettes & des Timbales. Ils reçurent l'Ordre des mains de Sa Majesté au nom du Duc de Saxe Gotha, du Duc de Holstein-Bek, du Landgrave de Hesse-Darmstadt, du Prince Philippe de Hesse-Cassel, second Frere

GALANT. 239

de la Reine de Danemark ,
du Prince d'Ostyrieftant ,
& des deux Ducs de Wirtem-
berg. Ceux qui reçurent cet
Ordre en personne furent le
Comte de Revenklaw , le S^r
Walter , le Baron de Geirz-
meyer , & le Grand Maître
de la Maison de la Reine de
Danemark. Ils furent ensui-
te magnifiquement traitez
par les autres Chevaliers dans
leur grande Salle , ayant
alors leurs habits de cere-
monie.

Je me suis trompé en vous
mandant dans ma Lettre de

240 MERCURE

Juin, que M^r l'Abbé de Kervillion, nommé à l'Evelché de Treguier, avoit esté Avocat General au Parlement de Bretagne. On m'a fait connoistre mon erreur, & je me dédis. Ce qu'il y a de certain c'est que cet Abbé est un Gentilhomme extrêmement distingué par son merite, & proche Parent de M^r le Marquis de la Coste, Lieutenant de Roy de quatre Eveschez en Bretagne. Madame sa Mere est de la Maison de Budes, dont le Maréchal de Guebriant est sorty. Il faut
encore

encore vous dire que M^r
l'Abbé de Keryillion est Do-
cteur de Sorbonne , Grand
Archidiacre de Kemper, &
qu'il a travaillé fort utilement
à la parfaite conversion d'un
fort grand nombre de ceux
qui ont abjuré le Calvinisme.
Il y a un President au Parle-
ment de Bretagne de cette
Maison, & deux Chevaliers
de Malte de nos jours. Ker-
villion porte d'argent au gres-
lier de sable, cantonné de quatre
tablettes d'azur, chacune chargée
d'une croix pommetée d'or.

Vous ne serez pas fâchée

Aoust 1694

X

242 MERCURE

de chanter dans vos agréables
parades de Province; des
Vers qui ont esté faits sur nos
dernieres Conquestes.

AIR NOUVEAU.

Les François ont du courage.
Par tout où se bat le vaillant
N'ont-ils pas porté sur le Rhin
L'horreur & le carnage?
Foudres, muids & tonneaux, ils
ont tout mis à sec;
Ils ont donné le mesme loix
Aux gros celiers de Castelle
Palamos est déjà vuide,
Et le Soldat affriandé
Dans Gironne en repos est à ronger
Sa broche;

CHAPITRE

243

Lequel pour faire un entier regard,
Mira j'ayouté jusqu'à l'escalier.
continuant de voir au V

Le vray mot de l'Ensigne
du mois passé estoit l'Aiguille.

Ceux qui l'ont trouvé, sont
M^r. Briereau, Avocat à Ber-
gerac; Joseph de la rue Saint
Martin; le Chevalier pacifi-
que; le Mousquetaire de
Diogene; le Docteur de la
rue des Anglois, d'Orleans;
Mesdemoiselles Angelique,
Marianne, & Margoton: les
deux Sœurs du Quay des Au-
gustins: Rosette, Carin, & les
quatre Sœurs les plus pene-

X ij

244 MERCURE

trées d'amour, de la rue Quinquempoix : la belle Limonadiere d'Orleans : les Chères bonnès des trois Cornets de la rue des Bourdonnois, & les trois Sœurs du rendez-vous.

L'Enigme nouvelle que je vous envoie vient de fort bon lieu, & merite l'application de vos Amies, pour en découvrir le sens.

ENIGME.

D'Une immortelle main mon
Frere fut formé ;
Pour moy , l'air & le feu me don-
nent la naissance ;
Et quoy que , luy vivant , je sois
inanimé ,

On voit entre nous deux parfaite
ressemblance.

Pour certaines beautez je fais d'un
grand secours ,

Autour d'elles , sans moy , l'on ver-
roit peu d'amours ;

Mais de quelque agrément que soit
mon ministere ,

C'est toujours malgré soy qu'à moy
l'on a recours ,

X iij

246 MERCURE

Le plus grand misere.
mon

Je vous prie de vous
En vain vous prie de vous

Demester ce que je puis estre
Dans le poste eminent ou l'on me

voit paroître,
au air brillant & tenar

Il arrive souvent que je frappe les
yeux,

II Sans qu'on puisse me reconnoître.
avec

Messire Antoine Arnauld,
Prestre, Docteur en Theol

logie, de la Maison & Societé
de Sorbonne, est mort & a

commencement de ce mois;
X

N'est encore la Messe le Dimanche 1^r jour d'Aoust, & les deux jours suivans. Le Mercredi 4. il fut attaqué d'une fluxion sur la poitrine, qui ne l'empêcha pas de se lever, & le lendemain, les remèdes qu'il prit ne l'ayant pas soulagé, on luy donna le Saint Viatique, & l'Extrême-Onction le Vendredi 6. Il reçut ces Sacremens avec un jugement très saint & beaucoup de piété. Il dit ensuite son Breviaire le Samedi 7. & la nuit de ce mesme jour au Dimanche, il mourut

248 MERCURE

sur le minuit, âgé de quatre-vingt-deux ans six mois & dix jours, étant né à Paris le 8. Février 1612.

Vous sçavez, Madame, qu'on élit tous les deux ans un nouveau Prevost des Marchands, & deux nouveaux Echevins. Il n'y en a jamais que quatre, & chaque année il en entre deux, & il en sort deux autres. Comme il y a deux ans que M^r du Bois, Procureur General de la Cour des Aides, est Prevost des Marchands, on a procédé le 18. de ce mois à une nou-

velle élection, & il fut confirmé tout d'une voix dans la même Charge encore pour deux années. Le Roy en a témoigné beaucoup de satisfaction, & le Public une grande joye. Ainsi il y a apparence qu'il fera encore continuer plusieurs fois, ce qui arrive ordinairement quand les Sujets le méritent. Des deux nouveaux Echevins qui ont esté élus, le premier est M^r de Sainfray, Quartenier, qui a eu soixante voix, & le second M^r Baudrand, Substitut de M^r le

219 **MERACLORE**

Procureur General de la Cour
des Aides, qui en a, en qua-
rante. Ils sont entre eux le p^{re}si-
de de M^{re} Mouffe & Tiomatin.
Ils allerent le mesme jour à
Versailles, prestee le serment
entre les mains de Sa Majes-
té, le Scrutin étant porté
par M^{re} Turgot, Maître des
Requestes, qui fit un très
bon Discours sur ce sujet
& un éloge du Roy, qui fut
attiré les applaudissemens de
toute la Cour. Il finit par
ce Discours tout ce que Sa
Majesté a fait en faveur des
Pauvres pendant la durée de

blois, n'ayant épargné ny
ses soins, ny ses efforts pour
les secourir.

Je vous parlay le mois pas-
sé à la fin de l'article d'Alle-
magne, du grand fourage
qui fut fait le 16. de Juillet
entre Oppenheim & Mayen-
ce. Il ne s'est pas seulement
trouvé important par la
quantité de grains qu'on en
rapporta, mais encore par
le degast qu'on fit de ce qui
restoit, & qui auroit esté d'une
grande utilité aux Enne-
mis. Tout fut si bien ordon-
né pour ce fourage, qu'on

252 **MERCURE**

ent le temps de couper & de
battre les grains sans estre
inquiété par la Garnison de
Mayence, qui, selon les nou-
velles publiques des Alliez,
fait souvent des courses avan-
tageuses, dont on n'entend
point parler dans nostre
Camp. Pendant que nostre
Armée ne manquoit de rien,
& qu'elle avoit mesme des
fourrages de reste aux dépens
des Ennemis, ils estoient
campez vis-à-vis de Spire,
où ils souffroient beaucoup,
ayant esté contraincts, faute
de fourrages, d'envoyer cour-

per des roseaux dans les marais des environs de Philisbourg, dont nos chevaux n'auroient pas voulu goûter.

Le 2. de ce mois, M^r le Maréchal de Lorge fit faire un fourrage jusques sous Niederulm; & resolut en mesme temps, pour épargner de la fatigue aux Troupes, de prendre les Hussars qui se trouveroient avoir passé l'Anneau, & le ruisseau de Niederulm. Pour cet effet il envoya ordre à M^r de la Rare, qui gardoit les postes depuis

254 MERCLARE

Le Rhin le long du ruisseau
de Niderubm, de faire couper
des arbres pour fermer les
Ponts de ce ruisseau, & à Al
cez à M^r de Bourneuf qui
gardoit depuis Altez les por
tes jusques à Sieden de faire
la même chose, & de puis
1669 qu'ils pourroient en
acheverent à minuit & de
eurent ordre à une heure de
marcher chacun du lieu où
il estoit jusqu'à Niderubm &
de prendre garde aux Habi
sars, qu'ils devoient rencon
trer reste pour rester. Ce
réussit selon la promesse de ce

BOADART 125

Général y ayant fait mar-
 cher d'abord, des Hottentots
 par la droite du ruis-
 seau, commandée par Mrs
 de Barbierres, & de Melac,
 qui marchèrent sur la gau-
 che, comme les Fourrageurs
 indiens tout le pays, trois
 d'entre eux qui avoient tou-
 ché à domicile du Camp,
 pour prendre quelques che-
 vaux qui estoient à la pasture,
 songèrent à s'en éloigner,
 n'ayant attention, que sur les
 Troupes du Camp qu'ils crai-
 gnoient uniquement. Après
 qu'ils eurent marché jusqu'à

à six heures du matin, ils furent surpris de voir des Troupes qui venoient à eux telle pour teste. C'estoit M^r de la Rare. Ils voulurent couper au premier Pont; ils le trouvèrent fermé, & ainsi d'un autre à un autre. Cela les fit aller à toutes jambes pour arriver à un autre; de sorte qu'ayant le devant, ils mirent pied à terre, & rangèrent les arbres. M^r de Ricarville, Lieutenant de M^r de la Rare, y arriva avec dix Cavaliers qui l'avoient suivy, & chargea ce qui restoit à pas-

ser. Il fit quelques prison-
niers, & en tua huit & un
Officier. Quoy que la perte
des Hussars n'ait pas esté en
cette occasion si grande
qu'elle devoit estre selon les
mesures que M^r de Lorges
avoit prises, cela n'a pas lais-
sé de faire un tres-bon effet,
les Hussars n'estant point re-
venus. On ne perdit au four-
rage que deux Cavaliers de
la Garde, & un de Talmont;
parce qu'ils s'estoient éloi-
gnés d'une lieue & demie.
Rien n'égale la prudence &
les soins avec lesquels M^r de

Aoust 1694.

Y

278 MYRACLE

les fers s'esto appliqués upon
quelques barques les ennemis
ne dressèrent un Ponton à
avoir une accoutumée de passer
le Rhin ; car outre les diffé-
rentes redoutes , & les dé-
fenses ouvrages qu'il a fait con-
struire , comme aussi armé quel-
ques Bateaux pour brulot ou
couler à fond , ceux que les
ennemis pourroient jetter
sur cette Rivière pour con-
struire un Pont. Le 11 M
M. Marsal, Vague-mestre
de l'Armée , estant tombé
dans une embuscade de cent
cinquante Hussars , fut men-

U Y

au Roy l'Empereur Louis de Bade
 qui tint le camp devant tous
 les Officiers Generaux ; sur la
 marche de M^{le} le Maréchal
 de Bade eut ordre de faire
 aller à luy, & sur sa retraite
 M^{le} Maréchal luy dit l'ordre
 dans lequel l'Armée, ainsi
 marchant, lorsque le Princi-
 pal de Bade dit tout haut
 Hé bien, Messieurs, si je vous
 avois crû, on en feroit vous
 M^{le} le Maréchal de Bade
 ne nous avoit-il pas battus ?
 Il faut voir à qui l'on a affaire ;
 je ne croirois pas qu'il n'y a qu'à
 marcher, nous ne sommes pas en

Hongrie. On voit par là que bien que les Ennemis soient plus forts que nous, le Prince de Bade croit avoir fait sagement de n'avoir pas accepté le combat que M^r de Lorge luy offrit quand il vint à luy au Camp de Wilnoock ; & qu'il est persuadé que c'est avoir fait un grand coup que d'avoir empêché qu'on ne l'attaquast dans sa retraite, ne doutant point que les François ne l'eussent défait.

M^r de Lorge est toujours campé à Gaw Bockleim où son Armée ne manque de

rion. Le 7. de ce mois il fut
 un détachement qui alla pul-
 ler un Village jufques fous
 le canon de Mayence. Les
 Huffars fortirent pour s'y op-
 pofer, mais les François ayant
 appris leur manége, & ne les
 craignant plus, les repouffo-
 rent jufqu'à la barriere de la
 Ville. Les Partis de la garni-
 fon de Philibourg ont rem-
 porté divers avantages fur
 les Ennemis, qui en deux oc-
 cafions ont perdu fix à fept
 vingt chevaux, & plufieurs
 mulets, & dans une troifié-
 me ils ont defait un gros

262 MERACURE

Bientôt de d'infans, & le nom
 pris breton. Le Prince de Ba
 de avoir fait travailler au dé
 tablissement des fortifica
 tions de Mantuan, & qu'il
 esté contraint de faire de
 motif faute d'argent, & ne
 sauroit mieux acquiescer
 que de plier le bras de l'empire.
 La disette de soup
 rier d'aussi obligé de dé
 camper, & de la bande mener
 résolution de passer le Rhin
 à Mayence, & de Longre
 ayant pris toutes les mesures
 nécessaires pour bien empê
 cher, de sorte qu'il a été posé

GAULARIEM 283

trains de faire s'abandonner
Arthur à son l'armée. scotté 284
Pohins, de faire s'abandonner vous
les Barbares à Hailbron, & de
ne donner à nous les projets
Ainsi si par le 4. de conseil
de Langenbrück, Bralla vint
pou à Bepchsal, d'où il a vint
vint la marche dans le Maga
quidat de Badt. Par les quel
tous du 19. M. de Lorge le fit
en conseil dans son Camp de
Gail. Bockleim, mais son
croit s'abandonner encore de
monter jusqu'à la fin de ce
mois. Voici l'Extrait d'une
Lettre du Camp du Prince

de Bade, que je vous donne
dans les mêmes termes. On
n'est pas icy content des démar-
ches de M^r le Prince Louis de
Bade, & de ce qu'il n'a point
combattu. M^r le Maréchal de
Lorges, après l'action du Pont de
Wilnock, ayant esté deux jours
comme en présence, & de ce qu'il
l'a laissé décamper en plein jour
devant luy, quoy qu'il eust une
Armée plus nombreuse que la
sienne, & dans une situation
même avantageuse. Ce n'est pas
ce qu'il avoit promis aux Alliez,
s'estant excusé d'avoir demeuré
l'année dernière dans des retran-
chemens

chemens à cause de sa foiblesse,
 & ayant assuré que s'ils vou-
 loient luy donner pour celle - cy
 seulement un nombre égal de Trou-
 pes, il obligeroit le Maréchal de
 Lorges de ne pas demeurer un
 moment sur leurs Terres, &
 qu'il le battroit infailliblement.
 Cependant avec toutes ces pro-
 messes, quoy qu'il ait beaucoup
 plus de Troupes qu'il n'a deman-
 dé, il le laisse vivre à discretion
 chez eux, & maistre de tout le
 Palatinat en delà, où il subsiste
 grassement. On ne peut faire
 trop de reflexions sur l'avan-
 tage que les François ont de
 Aoust 1694. Z

266 **MERCURE**

vivre par tout aux dépens de leurs Ennemis. Ce sont des faits qui ne se peuvent nier.

Si on rassembloit toutes les actions éclatantes que les Partis de nos Troupes font pendant le cours de chaque Campagne , on trouveroit que ces divers avantages mis ensemble valent bien souvent le gain d'une Bataille. Je vous parleray , avant que de finir ma Lettre , de plusieurs de ceux de l'Armée de Monseigneur. Cependant je ne dois pas oublier ce qu'a

fait un Party de Mont-royal
au commencement de ce
mois. C'est une chose qui pas-
se l'imagination, puis que ce
Party ayant passé le Rhin à
deux lieues & demie au delà
de Coblents, entre Ander-
nack & la Tour-blanche,
estant entré dans Neuw.,
l'un des plus beaux & des
plus riches Bourgs d'Alle-
magne, qui avoit refusé de
contribuer, il y fit un butin
considérable ; & après avoir
brûlé une partie de ce Bourg,
aussi-bien que le Chasteau,
& vingt-cinq des plus belles

Z ij

maisons, il repassa la même Rivière, & revint à Montroyal sans aucune perte. Il est inouï qu'un Party qui n'estoit que de cent cinquante hommes, ait pénétré si avant dans l'Allemagne, ayant le Rhin à repasser, qui se trouve plusieurs fois plus large que la Seine.

Le Pape a écrit au Duc de Savoye un second Bref, par lequel il luy reproche le peu de cas qu'il a fait de celuy qu'il luy avoit envoyé d'abord au sujet des Protestans, à qui ce Prince a permis un

libre exercice de leur Religion, & qui non contents d'avoir obtenu cette liberté, font mille irreverences dans les Eglises des Catholiques Romains. Sa Sainteté marque dans ce Bref, qu'Elle est surprise qu'il n'ait pas voulu prêter l'oreille à ses remontrances, dans une affaire où il s'agit de l'honneur de l'Eglise, de laquelle il devoit estre le Protecteur. Elle ajoute, que s'il n'y met ordre, il l'obligera à retirer son Nonce d'auprès de luy, & à se servir des armes de l'Eglise, comme le mérite une action de cette conséquence.

270 MERCURE

quence, & contre laquelle toute l'Europe se soulève. Le Pape menace dans le même Bref le Duc de Savoye, de revoke l'Indult que le Saint Siege luy a cy-devant accordé sur toutes les Decimes Ecclesiastiques de ses Etats, pour l'extirpation de l'Herese, & particulièrement pour la guerre des Vaudois, qui a esté le principal motif des Papes ses Predecesseurs pour luy accorder cet Indult.

Toute l'Europe doit estre surprise que les Troupes de l'Empereur, du Roy d'Espa-

gne, du Duc de Savoye, & du Prince d'Orange en Italie, n'ayent encore fait aucune entreprife. En voicy la raison. L'Empereur n'ayant que fes propres interefts en vûe, & voulant fe servir de la conjoncture prefente, pour rendre les Princes d'Italie tributaires, & fe conserver quatre millions, qu'il entire tous les ans depuis le commencement de cette guerre, qui a esté entreprife contre la Religion par le Prince d'Orange, avec lequel il a bien voulu fe liguier, pour faire reftablir la Proteftante

272 **MERCURE**

en France; l'Empereur, dis-
je, agissant selon toutes ces
considerations, avoit forte-
ment resolu le Siege de Ca-
sal dès l'année dernière; & le
Duc de Savoye avoit fait
solliciter à la Cour de Vienne
pour l'empêcher. L'Empe-
reur ayant écouté ses raisons,
remit au Printemps à en déci-
der, & dit ensuite que le Prin-
ce Eugene, qui devoit aller
commander ses Troupes en
Italie, luy porteroit sa réponse.
Ce Prince arriva enfin, après
s'estre fait attendre long-
temps, parce que l'Empereur

ne vouloit se déclarer que sur le point d'entreprendre, afin de ne pas chagriner le Duc de Savoye, & ne luy pas donner le temps de prendre des mesures contraires aux projets de la Cour de Vienne. Le Prince Eugène ayant déclaré que l'Empereur estoit toujours déterminé pour le Siege de Casal, le Duc de Savoye en parut outré de douleur, & dit, qu'il n'y consentoit point que le Prince Eugene n'eust envoyé un Courrier à Vienne, pour tâcher d'obtenir la revocation de ces ordres. Après le

274 MERCURE

retour du Courier, on dit au Duc de Savoye que le succès du Siege de Pignerol, estant fort douteux, on estoit resolu d'assiéger Nice. On croyoit alors tirer des avantages de la Flote commandée par l'Amiral Russel, que l'on attendoit incessamment; mais beaucoup de temps s'estant écoulé sans qu'on eust mesme de ses nouvelles, on reprit la resolution d'assiéger Casal. On en renforça le blocus, & l'on dirigea toutes choses pour cette entreprise, & c'est celle à quoy les Al-

liez en Italie paroissent encore s'opiniâstret aujourd'huy. On pourroit croire que l'entrée de Ruffel dans la Méditerranée pourroit faire changer encore une fois de résolution, mais il est arrivé si tard, & par conséquent le secours qu'on en peut tirer est si peu considérable, que le dessein formé sur Casal semble subsister toujours. Si j'apprends, avant que de fermer cette Lettre, qu'on en ait changé, je ne manqueray pas de vous le faire sçavoir. Cependant je vous diray que

276 MERCURE

les Ennemis s'estant retirez à deux lieuës du territoire de Pignerol, le Duc de Savoye alla à Salusse, & les Allemans & les Espagnols du costé de Coni, pour achever de manger les fourages de ces deux endroits. Le 18. de ce mois la grosse Artillerie estoit encore dans la Place de Saint Charles à Turin, avec toutes les autres choses necessaires pour un Siege, chargées sur des Chariots. Le 16. le Prince Eugene partit, selon qu'on en fit courir le bruit, pour aller disposer toutes choses pour

le Siege de Casal , & pour prendre le Chateau de Saint Georges , en attendant la marche des Espagnols qui devoit commencer au premier jour. Ils s'estoient mesme approchez du Pô afin d'embarquer l'Infanterie. Le Camp de Son Altesse Royale estoit à Caours , dont on devoit détacher les Regimens de Taf, Montecuculli & Palfi , pour aller au Siege , & M^{de} de Savoye devoit laisser ses Troupes à portée de Pignerol , avec l'Infanterie Religieuse , les deux Regi-

278 MERCURE

mens de Dragons de l'Empereur, & celui des Hussars & de Baltazard, ce qu'on fait monter à environ trente-deux ou trente-quatre Escadrons, & à vingt-quatre Bataillons. On assure qu'il y aura aussi un détachement qui ira à Tein, où le Duc de Savoye doit envoyer ses équipages, pour estre à portée du Siege de Casal, auquel on dit qu'il ne doit point assister, ce Siege se faisant contre les intentions. On a marqué un Camp de Cavalerie à Saint Antoine, au dessus de Veillane, & l'on

a fait ſçavoir aux Commu-
nautez de Javan & de Coaſſe
de préparer des fourages.

Jamais Republique n'a
moins eſté Republique que
celle de Hollande; elle n'en
porte que le nom, & on ne
voit point d'Etat plus dépen-
dant. Il eſt aujourd'huy ſi
chargé des ſommes que le
Prince d'Orange l'a forcé
d'emprunter pour une guer-
re qui ruine les Hollandois,
loin de leur eſtre d'aucune
utilité, que les plus habiles
de cette Republique eſclave
aſſurent que l'Etat ne pour-

280 MERCURE

roit payer les sommes qu'il emprunte, quand mesme la Paix se faisant demain, elle imposeroit pendant dix ans le deux centieme denier, qui est une charge exorbitante pour l'Etat, sans compter les autres dont il se trouve accablé, & qui vont à l'infini. Il est vray que les Creatures du Prince d'Orange les payent facilement ; mais comme ils reçoivent de ce Prince plus qu'ils ne donnent pour ces charges, ils y trouvent toujours leur compte, & engagent les autres, à de-

meurer dans une dépendance aussi fervile que ruineuse, & qui n'a aucun rapport à un Etat republicain. On ne peut estre plus ruiné que le font les peuples de la campagne, parce qu'ils ne font aucun commerce, outre que les sommes auxquelles ils sont taxez, montent si haut, qu'ayant souvent excédé les biens de plusieurs, la plupart ont esté contraincts de les abandonner. Ceux de la Ville continuent à faire leur commerce; mais quel commerce? La guerre rend les

Novst 1694.

A a

282. MERCURE

Matelots bien plus chers qu'en temps de Paix, & plus difficiles à trouver. Il faut beaucoup de Vaisseaux d'escorte; il faut souvent payer des Officiers, & toutes ces choses jointes aux Vaisseaux qu'on perd, car on voit fort rarement qu'une Flote arrive entiere, absorbent tout le gain qu'on pourroit faire. Le Prince d'Orange n'en est pas fâché; il a sa politique, & il craindroit que si l'Etat estoit trop puissant, il ne se couast plus aisément le joug qu'il luy impose. Ce Prince

voyant qu'il y avoit l'hiver
dernier quelques dispositions
à la Paix, & que l'Empereur
n'ayant pû trouver les fonds
nécessaires pour cette Cam-
pagne, estoit en quelque fa-
çon porté à consentir au bien
de la Chrestienté, s'est donné
des mouvemens extraordi-
naires pour détruire ce qu'on
avoit avancé pour cette Paix.
Il assura même avant l'ouver-
ture de cette Campagne, qu'il
accableroit la France, si les
Alliez vouloient encore la
faire. Il promettoit qu'il y
feroit des descentes, qu'il

A a ij

donneroit moyen au Prince Louis de Bade d'y entrer de son costé, en prenant des mesures pour luy faire avoir une Armée plus nombreuse que celle de M^{le} Maréchal de Lorge, & qu'il en auroit une si puissante en Flandre, que s'il ne prenoit pas quelques-unes de nos Places, il nous reduiroit du moins à vivre chez nous. Il a fait des dépenses immenses, & auxquelles il ne peut plus revenir, & il a mis toutes choses en estat pour l'exécution de ses projets, mais ils ont échoié

par tout. Le mauvais succès de la descente à Camaret luy a fait voir qu'il estoit impossible d'en faire en France, & inutile mesme d'en tenter. Le Prince de Bade avec une Armée plus nombreuse que celle de M^r de Lorge, n'a pû empêcher nos Troupes de vivre pendant toute la Campagne aux dépens des Ennemis, tant en delà qu'en deça du Rhin, & luy-mesme en Flandre, avec une Armée plus forte que celle de Monseigneur le Dauphin, n'a pû nous ôter les moyens de

286 MERCURE

vivre , depuis que la Campagne est ouverte , aux depens du pays qu'il pretendoit conserver , & à la ruine duquel on peut dire qu'il a aidé , puis qu'il a été obligé d'y vivre aussi bien que nous. Il n'y a pas d'apparence qu'il ait plus d'avantage dans le reste de cette même Campagne , qu'il regardoit comme la dernière ressource. Ce qui luy reste d'esperance est dans la Flote commandée par Ruffel , mais elle est arrivée si tard dans la Méditerranée , qu'il n'est plus question que de

songer où elle hivernera. Le Prince d'Orange a résolu que les vingt Vaisseaux à trois ponts , qui sont dans cette Flote , repasseroient le Détroit , & que le reste hiverneroit dans la Méditerranée ; mais il a bien de la peine à obtenir le consentement des Anglois & des Hollandois , tant parce qu'il faut des sommes immenses pour les Equipages qu'il faudra payer tout l'hiver , & à qui l'on ne donne rien quand la Flote est désarmée , qu'à cause que le changement de climat

288 **MERCURE**

fera mourir une partie des Equipages, & qu'ils trouveront difficilement de quoy subsister. Cette Flote estoit encore le 19. de ce mois devant Barcelone, où elle avoit débarqué deux mille malades, sans ceux qu'elle a laissez dans les autres Ports d'Espagne. Cependant elle n'a encore esté d'aucune utilité aux Ennemis, & ne dérange rien de nos affaires en Catalogne, les chaleurs du pays obligeant de mettre les Troupes en quartier de rafraîchissement pendant les mois d'Aoust

d'Aoust & de Septembre.

Le Jeudy 19. de ce mois,
M^r l'Abbé Boileau, celebre
Prédicateur, & qui a rempli
avec un si grand succès les
meilleures Chaires de Paris,
fut receu à l'Academie Fran-
çoise, en la place de feu M^r
du Bois. Comme la voix du
Public s'estoit trouvée con-
forme à celle des Academi-
ciens, dont il avoit eu tous
les suffrages, l'Assemblée fut
extrêmement nombreuse, &
composée de quantité de Per-
sonnes, aussi distinguées par
leurs emplois & leurs digni-

Aoust 1694.

B b

tez, que par leur sçavoir & leur mérite. Vous sçavez, Madame, que M^r l'Abbé Boreau a le talent de donner des couleurs fort vives à tout ce qu'il peint. On s'en apperçut dans cette Scance, puis qu'il n'oublia rien de ce qui pouvoit se dire à la gloire du grand Cardinal de Richelieu, Fondateur sous l'autorité du feu Roy, & premier Protecteur de cette sçavante Compagnie, à laquelle il fit un remerciement, qui ne laisse point douter qu'il ne fust touché sensiblement du

choix que l'on avoit fait de
luy. Vous jugez bien qu'
ayant autant d'éloquence
qu'il en a, il la fit briller avec
beaucoup d'avantage dans
tout ce qu'il dit de nostre
Auguste Monarque. La ma-
tiere estoit riche & abondan-
te, & l'Orateur plein de fi-
nesse & d'esprit; de sorte que
l'on remarqua dans son Dis-
cours une infinité de ces
beaux endroits, qui remplis-
sant l'imagination, laissent à
penser plus qu'ils ne disent.
L'attention fut extraordina-
ire, & il n'y eut que les ap-

292 MERCURE

plaudissemens qui l'interrompi-
rent. Le temps me presse si
fort, que je suis contraint de
remettre au mois prochain à
vous faire part de quelques
morceaux de cet excellent
Discours.

M^r de Turreil, présente-
ment Directeur de l'Acade-
mie, fit une réponse digne
de l'illustre Corps qu'il repre-
sentoit. Elle fut juste, élo-
quente, & pleine de feu; &
l'éloge qu'il y fit du Roy luy
attira l'approbation de tous
ceux qui l'entendirent. Ces
deux Discours ayant esté pro-

noncez, M^r Charpentier,
 Doyen de la Compagnie,
 leur un petit Poëme sur la
 Vie rustique, & fit voir par
 là qu'il n'a pas moins de ta-
 lent à donner aux Vers ce
 tour agreable, qui flatte l'o-
 reille, qu'à faire valoir les
 beautez de nostre Langue,
 dans ses Ouvrages de Prose.
 M^r l'Abbé Tallemant leur
 ensuite une Paraphrase du
Pater noster & de l'*Ave Maria*,
 de la composition de M^r
 Boyer, & tout le monde de-
 meura d'accord qu'il n'a ja-
 mais.

B b iij

294 MERCURE

mais fait de Vers plus nets,
plus forts, & plus chaf-
tiez.

Le 25. jour de la Feste de
S. Louïs, l'Academie Fran-
çoise la solemnisa, selon sa
coutume, dans la Chapelle
du Louvre. M^r l'Abbé Testu
de Mauroy, ancien Aumô-
nier ordinaire de Madame,
& l'un des quarante Acade-
miciens, celebra la Messe,
pendant laquelle une excel-
lente Musique chanta un
Motet qu'avoit composé M^r
Oudot, & qui fut trouvé très-
digne de luy. Vous sçavez ce

que valent ses Ouvrages, & la réputation qu'il s'est acquise par les Chœurs de Jephthé & de Judith, dont il a fait la Musique, M^r Boyer est l'Auteur de ces deux Pièces. La Messe finie, M^r l'Abbé d'Estore monta en Chaire, & prononça avec un applaudissement general le Panegyrique de S. Louis. Il le divisa en trois parties, & fit voir dans la premiere que ce Monarque avoit esté un grand Roy; dans la seconde, qu'il avoit esté un grand Conquerant; & dans la troisieme, qu'il

296. MERCURE

avoit esté un grand Saint. Ce ne fut pas sans de tres-justes applications au Roy , & de grands éloges pour l'Academie.

Enfin, Madame , toute la France va estre contente. Cette Academie qui travaille depuis tant d'années à un Dictionnaire , attendu & souhaité de toutes parts , est prête à le publier , & vous n'en douterez point quand je vous auray dit qu'elle eut l'honneur de le presenter au Roy le 24. de ce mois, jour de la Feste de S. Barthelemy, &

veille de celle de S. Louis.
C'est un Livre *in folio*, divisé
en deux volumes. Sa Majesté
qui avoit voulu qu'il n'y eust
qu'un petit nombre d'Acade-
miciens qui accompagnas-
sent M^r de Turreil, Direc-
teur, qui devoit le presenter,
leur avoit donné l'heure pour
cela au sortir de son Prie-
Dieu. Ils ne manquerent pas
de s'y rendre. M^r le Duc de
Coislin qui s'y rencontra,
prit parmy eux sa place de
Sous-Doyen de la Com-
pagnie. Si-tost que le Roy
les vit, M^r de Turreil

298 MERCURE

commençant à s'avancer pour luy faire son compliment, Sa Majesté leur dit dit avec cet air de bonté & d'honnesteté qui luy est particulier, qu'Elle les recevroit mieux dans son Cabinet. Ils y entrèrent, & alors M. de Tournemine dit au Roy, que l'Ouvrage que Sa Majesté vouloit bien leur permettre de luy présenter, avoit esté achevé dans son Palais, par son ordre, & sous sa protection ; à quoy il ajouta. Pourrions-nous, Sire, n'avoir pas réussi? Nous avons

pour gage du succès le zele
attentif qu'inspire l'ambition
de vous satisfaire, & la gloi-
re de vous obeir. Il nous
est donc permis de nous flater
que nostre Ouvrage explique
les termes, developpe les
beautez, decouvre les deli-
cateses que vous doit une
Langue qui se perfectionne
autant de fois que vous la
parlez, ou qu'elle parle de
Vous. Le reste du Compli-
ment renfermoit des senti-
mens pleins d'un respect af-
fectueux & rendre pour la
Personne de Sa Majesté.

200 MERCURE

Le Roy ayant écouté ce compliment, répondit tout haut en ces propres termes. *Messieurs ; voicy un Ouvrage attendu depuis longtemps. Puis que tant d'habiles gens y ont travaillé, je ne doute point qu'il ne soit tres-beau & fort utile pour la Langue. Je le reçois agreablement ; je le liray à mes heures de loisir, & je tâcheray d'en profiter. Des paroles si obligeantes furent un prix glorieux de leur travail. Le S^r Coignard, Libraire de l'Academie, ne s'occupe maintenant qu'à faire relier*

GALANT, 301

un grand nombre d'exemplaires de cet excellent Dictionnaire, que tout le monde s'empresse à luy venir demander, & qu'il commencera à debiter dans les premiers jours du mois prochain.

Vous ne serez pas fâchée d'apprendre qu'il debitera dans le mesme temps un *Dictionnaire universel des Termes, des Arts, & des Sciences*, divisé aussi en deux volumes. Il a esté entrepris par un Particulier de la Compagnie, qui, aidé des lumieres de quelques autres Academiciens, &

302 MERCURE

de celles des plus habiles de ceux qui se sont appliquez à la connoissance des Arts; s'est attaché depuis un fort grand nombre d'années à la composition de ce curieux Dictionnaire. Outre les termes qui sont propres à chaque Art, il contient comme un Abregé de l'Histoire naturelle des Plantes, des Animaux, des Oiseaux, des Poissons, & quantité d'autres choses fort utiles pour ceux qui veulent sçavoir l'origine des Ordres Religieux, & de tous ceux de Chevalerie, avec

les opinions des differens Heresiarches, qui ont paru dans l'Eglise depuis la naissance du Sauveur. Ainsi, les Curieux qui acheteront ces quatre Volumes, pourront s'assurer d'avoir le plus ample Dictionnaire qui ait paru jusqu'icy, Je ne vous dis rien de particulier de celui de l'Academie Francoise. Vous n'aurez besoin que d'en lire quelques mots pour demeurer convaincuë qu'il est au dessus de tous ceux qui ont traité des mots simples de la Langue, soit par les définitions, soit par les

304 MERCURE

differentes significations, de chaque mot, expliquées avec une entière netteté, soit par l'abondance & l'agréable variété de ses Phrases.

Le S^r Coignard commence aussi à debiter *La troisième Partie de la Geographie ancienne, moderne, & historique*, de M^r d'Audifray, enrichie d'un fort grand nombre de Cartes. Le grand succès qu'ont eu les deux premières, vous doit persuader de la beauté de cette troisième.

Je finis ma Lettre du mois passé en vous marquant l'ar-

rivée de Monseigneur, au
Camp de Vignamont. La
diligence que fit ce Prince
pour s'y rendre, rompit tous
les desseins du Prince d'O-
range, de sorte que la gran-
de affaire des deux Armées
fut alors de trouver les
moyens de subsister dans les
Postes qu'elles avoient pris, &
d'y subsister long-temps, les
Generaux se faisant une honte
de décamper les premiers.
Tout l'avantage estoit pour le
Prince d'Orange, & toute la
honte a esté pour luy. Son Ar-
mée estoit plus forte que cel,

Anst 1694.

Cc

306 **MERCUKE**

le de Monseigneur, qui pour
surcroist de desavantage, se
trouvoit comme enfermé en-
tre deux Armées, auxquelles
il falloit qu'il fist teste, ayant
vingt-quatre mille hommes
derriere luy dans les lignes
de Liege; ce qui le devoit
embarasser beaucoup pour
les fourages. Cependant la
conduite, & la prudence join-
tes à la valeur Françoisse, ont
fait qu'il a beaucoup mieux
subsisté que les Ennemis, &
qu'il n'a manqué de rien,
au lieu que leurs chevaux ont
esté obligez de paistre faute

de fourages, & de manger de la paille hachée. Ils en ont perdu une si grande quantité, que tout ce qu'il y avoit de Cavaliers dans l'Armée qui avoient de méchans chevaux, ou qui les avoient perdus, ou par mort, ou à quelques fourages, ont esté remontez, ce qui a beaucoup chagriné le Prince d'Orange, qui après une infinité de pertes a esté obligé de décamper le premier. Voicy les principaux fourages qui ont esté faits pendant qu'on a séjour-
né dans le Camp de Vigna-

Ec ij

308 MERCURE

mont, & une partie des actions d'éclat qui s'y sont faites. L'Armée de Monseigneur estant entre deux Armées ennemies, ainsi que je l'ay déjà marqué, ce Prince fit camper le Corps que commandoit M^r de Boufflers, à sa droite, faisant teste à Liege, & celuy de M^r d'Harcourt, sur les hauteurs & de l'autre costé de Huy, faisant aussi teste à Liege. Le 28. il fit partir pour Namur tous les gros équipages des Generaux, afin qu'ils n'embarassassent point en cas qu'

on en vint à quelque action generale. C'estoit le but de ce Prince , qui donna beaucoup d'ordres ce jour-là comme s'il avoit voulu décamper , afin que le Prince d'Orange donnant sur son arriere garde , le Combat pust estre engagé ; & pour faire mieux croire qu'il décampoit effectivement , il envoya une partie de ses farines sur la Meuse ; mais plus le Prince d'Orange en fut persuadé , moins il fit faire de mouvemens à ses Troupes , qui pussent engager la moindre

310 MERCURE

action, de peur qu'elle ne devinſt generale. Monſeigneur voyant qu'en reculant il ne pouvoit l'engager à combattre, voulut l'y exciter par un mouvement contraire, & le piquer d'honneur, ou bien le couvrir de honte, s'il le ſouffroit. Pour cet effet il alla le 29. avec tous les Princes, & tous les Officiers generaux, fourager en ſa preſence, ce qui cauſa de grandes alarmes dans ſon Camp. Ses Troupes ſe mirent en bataille ſur les hauteurs de la Mchaigne, où el-

GALANT. 311

les demeurèrent tant que dura le fourrage. Quelques Escadrons qui s'estoient approchez pour découvrir la marche de Monseigneur, ne donnerent pas le temps de les charger, ayant pris la fuite à la vûe de quelques Cavaliers qui s'estoient avancez un peu loin de nos Troupes. Le 31. les Princes, & tous les Generaux, allerent faire un fourrage près de Liege. Les Ennemis avoient hors de leurs retranchemens vingt à vingt-cinq mille hommes, Cavalerie & Infanterie. On

312 MERCURE

fourragea en leur présence, & à portée de mousquet de leurs Lignes. On tira de part & d'autre avec peu d'effet, & on fit quelques Prisonniers. Le premier de ce mois, on détacha le Regiment de Huf-farts avec quelques Esca-drons pour Namur. Ils alle-rent presque tous les jours en party, & il ne s'est point passé de jour qu'ils n'ayent pris cinquante à foixante che-vaux aux Ennemis. Le 5. M^r le Maréchal de Villeroy, & les cinq Princes allerent faire un fourrage sous les Lignes de

GALANT. 313

de Liege, & plus de trois mille
fourrageurs partirent à deux
heures après minuit. Comme
il n'y a point d'Armée qui
ne soit remplie d'Espions, &
que l'on vouloit cacher ce
fourage, on dit à l'ordre que
l'on battroit la generale le
lendemain à la pointe du
jour. Les Troupes de Liege se
mirent en bataille à leur or-
dinaire, mais seulement pour
estre témoins de ce qui se
passeroit, n'ayant osé avancer,
quoy qu'ils fussent quatre
contre un. Nos Carabiniers
leur tuerent quelque monde,

Aoust 1694.

D d

314 MERCURE

& le fourrage achevé, on se retira en bataille. Le 6. un de nos Partis prit quatre Cavaliers, cinq chevaux, & quatorze Soldats. Le mesme jour, un autre Party prit huit Cavaliers & dix-sept chevaux Anglois, beaux & bien faits, dont Monseigneur choisit quelques-uns pour la Chasse du Loup. Le 7. les Hussars de Namur, qui estoient allez en party, revinrent à dix heures du soir, avec dix-neuf chevaux & quatre Dragons, qui rapportèrent qu'ils estoient vingt au fourrage, & que les

GALANT. 315

Hussarts avoient coupé la teste aux seize autres, de sorte que des vingt chevaux, & des vingt Cavaliers, il ne leur échapa qu'un cheval. Dans une seule semaine, avec les Partis de Namur, ils ont pris plus de quatre cens chevaux, & fait près de trois cens Prisonniers. Le 7. & le 9. on fit de grands fourrages dans le Condros au delà de la Meuse, M^r le Marquis d'Harcour s'estant auparavant fait informer de tous les lieux où l'on en pourroit trouver.

- Voicy quelques actions

D d ij

316 MERCURE

éclatantes que je n'ay pas crû
devoir oublier, bien que je
n'aye pû en ſçavoir la date.
M^r de Guifcar, Gouverneur de
Namur, ayant appris que les
Ennemis devoient faire un
grand fourage aux environs
de cette Place, détacha toute
la Cavalerie de Namur, com-
mandée par M^r de Vaillao. Il
trouva la Garde des Fourra-
geurs, & la chargea ſi vigou-
reusement qu'il la culbuta.
Plusieurs furent tuez, il fit
deux cens Prifonniers, & ra-
mena cent trente chevaux.

Un Capiraine de Carabi-

niers avec cent cinquante
Maistres, rencontra six trou-
pes des Ennemis qui mar-
choient à luy avec bonne
contenance, & l'envelope-
rent. Il fit six troupes de la
sienne, & attaqua la premiere
de celles des Ennemis si à pro-
pos, qu'il la culbuta, & en-
suite les autres, qui prirent la
fuite. Il y eut trente à quaran-
te des Ennemis de tuez, dou-
ze Prisonniers, & quinze
chevaux de pris.

Un Garde du Roy estant
allé en party avec cinquante
Maistres, prit neuf chevaux,

D d iij

318 MERCURE

& coupa les jarets à plus de trois cens , qui estoient à la pâture enchaînez deux à deux , & cadenasséz.

Je ne dois pas oublier de vous dire icy que les Ennemis n'avoient décampé de leur ancien Camp de Louvain , & n'estoient venus au Mont Saint André que dans la pensée de couper à l'Armée de Monseigneur les Convois qui luy venoient de Namur & d'Huy , en s'approchant encore plus près de cette dernière Place ; mais Monseigneur estant venu

promptement camper à Vignamont , à demi-lieuë de Huy , ôta par ce moyen aux Ennemis , l'esperance d'empêcher les Convois. Ce Camp paroissant fort fec , ils ne croyoient pas que nostre Armée y pust subsister longtemps à cause du peu de fourage , & ils prétendoient en avoir beaucoup en comparaison de nostre Armée , ce qui leur fit croire qu'elle seroit obligée à passer la Meuse. Je vous ay marqué tout ce que Monseigneur a fait pour les engager à décamper les

D d iij

premiers , & les beaux fourrages dont ce Prince a quelquefois esté témoin. Il n'a rien oublié de tout ce qu'il estoit à propos que fist un habile General. Dans le temps que l'Armée vint camper à Vignamont , M^r le Marquis d'Harcourt estoit au delà de la Meuse , à l'égard de l'Armée, avec son Camp volant , & l'Armée que commandoit M^r le Marechal de Boufflers , n'estoit qu'à une portée de canon de l'autre ; mais Monseigneur trouvant à propos d'en disposer autre-

ment, donna ses ordres pour faire entrer dans son Camp l'Infanterie de cette Armée, & M^r de Boufflers s'en alla dans les Fauxbourgs d'Huy. Une partie de la Cavalerie entra dans l'Armée de Monseigneur, & une autre grossit le Camp volant de M^r d'Harcourt, qui changea de Camp, s'avancant dans le Condros à une grande lieuë de Huy. Monseigneur fit ensuite des détachemens pour Namur, & pour Charleroy, le dernier sous le commandement de M^r le Comte de la Motte.

322 MERCURE

& en vuë de le faire avancer selon les mouvemens des Ennemis , pour joindre le Corps que commandoit M^r de la Vallette , jugeant que les Ennemis ne pouvoient avoir d'autre dessein que de tâcher d'occuper le Camp de Courtray , d'une grande conséquence pour les deux Partis, sur tout nous en voyant beaucoup plus éloignez qu'eux. La suite a fait voir que les conjectures de Monseigneur estoient justes.

L'Armée subsistoit commodement au Camp de

Vignamont , où les Ennemis ne croyoient pas que Monseigneur püst demeurer six jours , & pour une plus grande facilité d'avoir des fourages , ce Prince avoit fait faire des Ponts sur la Meuse & sur la Mehaigne , ainsi rien ne luy manquoit. Cependant les Ennemis qui prétendoient qu'il décamperoit faute de trouver à subsister , furent obligez de décamper les premiers. Ce fut le 18. de ce mois , pendant que toute la droite de l'Armée de Monseigneur & le quartier General estoient allez fort loin au fourage. Sur l'avis que ce Prince eut de leur marche , il fit tirer le Canon pour faire revenir les fourageurs , & donna ordre pour décamper , mais il fut impossible de marcher que sur les cinq heures du soir , avec

324 MERCURE

peu de Troupes , & le reste ne put partir que le lendemain. Son intention estoit d'aller camper ce jour-là à Auffoy ; mais il n'y eut pas moyen. Le temps devint mauvais , la nuit tres-obscure , & les chemins estoient fort méchans. Ainsi il fallut demeurer au Chasteau de Froimont , autrement Nerville les-Bois , où Monseigneur n'ayant pû avoir ny mulets , ny petit équipage , coucha sur de la paille dans une grange. Le 19. il fit une grande marche , & vint coucher à vûë des Ennemis , au Chasteau de Soye sur la Sambre , deux lieux au-dessus de Namur. Il commanda en mesme temps qu'on fist des Ponts sur cette riviere , car il estoit important de la passer , & de marcher promptement pour prévenir l'Ennemy. Les Ponts furent

faits avec une diligence extraordinaire, & l'aîle droite de l'Armée passa la riviere, & le reste le lendemain 20. Pendant ce temps-là, Monseigneur alla à l'Arrieregarde pour la soutenir, si les Ennemis paroïssent, mais ils n'y penseront seulement pas. Si tost que tout fut passé, Monseigneur fit marcher l'Armée par Brigades, afin qu'on fît plus de diligence. Chacun eut ses ordres & ses quartiers, & M^{le} le Marechal de Villeroy prit les devants avec quarante Escadrons pour joindre M^{de} la Vallette, & s'opposer aux Ennemis, s'ils vouloient tenter de passer l'Escaut. Monseigneur campa ce jour-là au Chasteau de Sarastache, deux ou trois lieues au dessus de Charleroy, & le lendemain 21. il fit une fort

326 MERCURE

longue marche avec la seule Maison du Roy , repassa la Sambre à la Buissière , & alla coucher à Mons , où ce Prince séjourna le 22. pour donner temps aux Troupes de s'avancer , voyant que les Ennemis marchent en diligence pour gagner le Poste de Courtray. Le même jour, il donna ses ordres pour envoyer les gros Bagages par Valenciennes , afin de se rendre à Tournay , & pour tout ce qui pouvoit aider l'Infanterie dans les marches extraordinaires qu'elle avoit faites & qu'elle faisoit ; & même pour faire trouver assez de bateaux à Condé pour la transporter jusques à Tournay , où il vint coucher le 23. Le Corps que commandoit M^r le Maréchal de Villeroi estoit déjà avancé jusques au Pont d'Espierres ,

& celuy de Mr de la Vallette un peu plus avant vers Courtray , & on fçut que les Ennemis qui avoient fait avancer le Corps que commandoit le Duc de Virtemberg , & le Comte de Thian , pour aller vers Tournay , ayant passé l'Escaut à Oudenarde , marchaient avec toute leur Armée , dans le deffein de passer l'Escaut au delà du Pont d'Espieres , entre les Villages de Haute-riue & de Boffu. Monseigneur y marcha en diligence le 24. & la reste de l'Armée des Ennemis y arrivant avec des Pontons pour faire des Ponts sur l'Escaut , fut extrêmement surprise de voir de l'autre costé soixante-dix ou quatre-vingt Escadrons en bataille , & que Monseigneur y estoit arrivé un peu auparavant , avec la Maison du

228 MERCURE

Roy & des Dragons. D'abord Mr l'Electeur de Baviere qui commandoit l'Avantgarde, ne le voulut pas croire, & moins encore le Prince d'Orange, mais ils en demeurèrent convaincus par leurs propres yeux. Monseigneur commanda que les Troupes se retirassent pour laisser la liberté aux Ennemis de faire autant de Ponts qu'ils vou- droient. Ils en firent quelques uns, mais ils n'osèrent tenter d'y faire passer personne. On se tira de part & d'autre quelques coups de Canon. On campa les uns d'un costé de l'Escut, & les autres de l'autre, & pendant toute la nuit les Ennemis ne songerent pas à donner la moindre alarme. Le lendemain 29. la meilleure partie de l'Infanterie arriva sur les dix à onze heures du

GALANT. 329

matin. Son zélé pour le Service du Roy, & les soins de Monsieur le Prince de Conty luy avoient fait faire cette diligence. Jamais on n'a fait de si longues marches avec tant de vitesse, ny avec tant de joye, malgré le mauvais temps, que dans l'esperance de combattre les Ennemis sous les ordres de Monseigneur, qui alla de son costé camper à Courtray, & rompit par là les grands desseins que les Ennemis avoient formez. On avoit fait venir de la Ville de Tournay des rafraichissemens pour les Troupes qui passerent par là. Elles estoient sur le point d'en prendre, quand le bruit courut que Monseigneur pouvoit estre aux mains; ce qui fit qu'elles passerent outre sans vouloir s'arrester un seul instant.

Aoust 1694.

E c

330 MERCURE

J'ajoute icy une Lettre écrite à un Prince du Premier ordre, sur cette glorieuse marche.

Du Camp de Bossu, ce 25. Aoust.

MONSEIGNEUR,

L'extrême diligence qu'on a faite pour venir icy, a eu tout le succès que l'on pouvoit esperer. On partit hier matin de Tournay pour observer les Ennemis, & venir joindre Mr le Marechal de Villeroy. Comme on arriva à Hanterive, deux petites lieues au dessus d'Epierre, on vit une colonne des Ennemis arriver en mesme temps de l'autre costé de l'Escaut, & s'étendre sur le bord. A peine les premieres Troupes furent mises en bataille, qu'elles tra-

CALANT. 331

vaillèrent à établir une Batterie de sept à huit piéces de Canon, pour battre le Village de Hauteville, & empêcher nostre Infanterie de s'en approcher. Elles commencerent à faire des ponts. Elles avoient dessein de se saisir du Chateau de Hauteville, & à la faveur des Troupes qu'elles y jetteroient, on pretendoit faire sept ou huit ponts, sur lesquels elles auroient passé, comptant qu'elles ne pourroient trouver icy que les Troupes de Mr de la Valette, ou celles de Mr le Maréchal de Villeroy. Leur Canon n'empêcha pas qu'on ne s'établît & qu'on ne se retranchât dans le Village. On fit ensuite une Batterie de six piéces de Canon, qu'on avoit mené de Tournay, & sur le premier bruit du dessein des Ennemis, les Trou-

Ee ij

332 MERCURE

pes qui marchoiẽnt jour & nuit depuis Vignamont, firent de nouveaux efforts, & toute la Cavalerie de la gauche, & peu de temps aprẽs celle de la droite, avec la Brigade des Gardes, & le Regiment de Magalotti, qui arriverent avant midy, & remplirent toute la plaine qui estoit vis à vis des Ennemis, qui paroissoient estre tout au plus huit ou dix mille hommes; mais on ne sçavoit pas si le reste de l'Armée n'estoit point derriere eux. La journée se passa sans que cela grossist. Ils tirerent moins qu'ils n'avoient fait le matin. Ils ne firent plus que deux ou trois ponts, & enfin ce matin ils se sont retirez, & ont joint leur Armée, qui va camper, à ce que l'on dit, à René. Ce n'estoit qu'une teste, qui sur la confiance

qu'ils avoient qu'il ne pouvoit y avoir icy que les Troupes de Mr de Villeroy, venoit pour faire un passage à toute leur Armée. On dit qu'un autre détachement s'estoit avancé jusqu'à Oudenarde, & y avoit passé; mais la diligence incroyable que l'on a faite les a déconcernez, & tout à rejoint leur Armée. Monsieur le Duc de Chartres s'est donné des peines infinies, dans tous les mouvemens précipitez qui ont esté faits.

Je croy vous devoir parler de l'adresse de deux Carabiniers de nostre Armée, qui voyant deux Officiers qui se donnoient de grands mouvemens dans celle des Ennemis, qui paroïssoit suivre leurs ordres, en choisirent chacun un que

334 MERCURE

l'on vit aussi tost tomber & emporter, & toute l'Armée Ennemie demeura sans action.

Je ne ſçauois trop vous entretenir de la marche de Monſieur, dont on ne voit point d'exemple dans aucune Hiftoire. Ce Prince fit près de dix huit lieues dans la ſeule journée de Sarafache à Mons. Cela eſt inouï pour une grande Armée, qui ſouvent ne fait que deux lieues par jour. Ainſi ces grandes marches ne ſont dûes qu'aux ſoins, & aux précautions de Monſieur pour la faire avancer. Trois choſes devoient faire arriver le Prince d'Orange le premier à Courtray. Il avoit une journée d'avance; il marchoit par une eſpece de ligne droite; & Monſieur avoit à paſſer, & à repaſſer la Sam-

bre , ce qui fait perdre beaucoup de temps à des Troupes. Cependant , ce Prince après avoir fait cinquante-cinq lieues en cinq jours , a prévenu les Ennemis qui prétendoient passer l'Escaut les premiers , entrer dans nos lignes , & s'emparer de Courtray , où Monseigneur arriva le 26. & l'Infanterie le 27. & le 28. Le Prince d'Orange persuadé que son dessein réussiroit , avoit fait partir de Liege le 24. douze Regimens d'Infanterie , & deux de Cavalerie , & quatre autres Regimens de Mastric , qui le devoient joindre dans nos lignes , & qui luy seront presentement à charge. Il estoit campé le 27. à VVorteghen à une lieue au-delà d'Oudenarde au couchant. Monseigneur estoit campé le mesme jour sous Courtray , le long

de la riviere du costé de Harlebec.

Je croyois avoir finy cet Article, mais de nouvelles circonstances m'obligent à le reprendre. Mr de Virtemberg avoit passé l'Escaut à Oudenarde avec dix mille Chevaux, Mr de Baviere devoit jeter des ponts, & passer cette Riviere à la faveur du Canon, pour enlever Mr de la Valette, & les huit mille hommes qu'il commandoit. Ils devoient ensuite s'emparer de Courtray, rompre & ruiner toutes les Lignes, demander quatre ou cinq millions de contribution, & faire le Siege d'Ipres; c'est ce qu'on a appais de leurs desseins. Je reviens à ce qui regarde la prudence & la conduite de Monseigneur. Jamais on n'a vû tant de mesures différentes

tes

tes prises en mesme temps ; les unes pour que les Troupes marchassent par différentes routes , afin qu'elles ne s'embarassassent point dans leur marche ; les autres , pour en jeter dans Courtray , où les Regimens des Gardes Françoises & Suisses entrèrent avant l'arrivée des Ennemis , & les autres enfin pour faire trouver du Canon sur le bord de l'Escaut , celui de l'Armée ne pouvant suivre assez viste. Mr de l'Artois , Commissaire de l'Artillerie à Tournay , y en amena. On se canonna de part & d'autre. Nous n'avons perdu en cette occasion qu'un Capitaine de Maulevrier , & quelques Soldats. La perte des Ennemis a paru plus grande.

Le 27. le Prince d'Orange n'avoit pas encore passé l'Escaut.

Monst 1694.

Ff

338 MERCURE

Monseigneur fit distribuer à toute l'Armée qui défila par Condé, du Brandevin & de la Bierre, dont chaque Soldat eut une mesure raisonnable. Ce Prince donna ordre aussi, que les Troupes trouvaissent des Chariots, fournis par les Payfans, pour transporter les hardes de chaque Regiment.

Je croy devoir vous parler encore, en fermant ma Lettre de la situation où se trouvent les affaires generales. L'Armée de Monseigneur a fait un grand fourage à Saint Eloyvive. Le bruit court que le Prince d'Orange a passé l'Escaut à Oudenarde & aux environs, & qu'il marche mesme pour passer la Lys. Monseigneur a envoyé à Furnes plusieurs Ingenieurs, & des Troupes pour en renforcer la gar-

nison , qui est presentement de plus de deux mille hommes. Il y a un grand nombre de Pionniers dans l'Armée des Ennemis. Le Prince d'Orange voyant son premier dessein rompu , voudroit bien prendre de plus justes mesures , pour rétablir sa reputation , & remporter quelque avantage cette Campagne. Il luy sera difficile d'en rendre un bon compte aux Alliez , & il est surprenant qu'avec une Armée beaucoup plus nombreuse que celle de Monseigneur , il ait laissé manger tous les Pays-Bas , par les François ; ce qui doit faire connoistre à la Ligue qu'elle n'excutera jamais aucun des projets formez contre la France.

Le 25. de ce mois , toutes les Troupes de Piémont estoient encore dans leurs mesmes Camps. Le

Ff ij

Duc de Savoye a enfin commencé à se démentir, & ce Prince accompagné du Prince Eugene, s'estant approché de Casal, comme pour reconnoître le lieu par où on pourroit l'attaquer, on luy tira quelques volées de Canon; ensuite de quoy il se retira. Quoy que la Place soit fort serrée, Mr de Crenant en ayant fait sortir deux Partis, ils sont revenus avec un grand nombre de bœufs. Mr de Savoye n'oublie rien pour cacher le dessein qu'il a d'attaquer Suze au commencement de l'Hiver. Il se persuade que nos Troupes ne pouvant en ce temps-là demeurer sur la montagne, il luy sera aisé de venir à bout de son entreprise; mais il y a long temps qu'il prend de fausses mesures.

Le 14. de ce mois, douze Gale-

GALANT: 341

tes d'Espagne canonnerent quelques Tartanes dans le Port de Blanes ; elles s'éloignerent après avoir inutilement tiré deux cens volées de canon. Elles avoient dessein de brûler ces Tartanes ; mais elles n'osèrent l'entreprendre , Mr de Noailles ayant fait garnir de mousquetaires quelques rochers voisins. Les Habitans de Barcelone disent que si la Flote se retire , ils se rendront à Mr de Noailles. Les Genoïs apprehendant qu'on ne leur fasse une querelle d'Allemand ; ont mis deux cens pieces de canon , & trente-six mortiers sur leurs ramparts : Ils ont neuf mille hommes dans leur Ville.

La Flote de Barkley a esté vûe devant Huissant proche de Boulogne ; elle a toujours esté battue des

Ff iij

vents depuis qu'elle s'est remise en mer.

Les affaires d'Allemagne sont dans l'état que je vous l'ay marqué. On ajoute seulement que vers la fin du mois, l'Armée pourra marcher du costé de Sobernheim. Rien ne marque mieux la foiblesse de l'Armée de l'Empereur en Hongrie que son inaction. L'Armée des Turcs n'estant pas encore arrivée elle auroit agy, si elle avoit esté en estat d'entreprendre. Le Grand Vizir devoit partir le 10. de Juiller. Il n'a accepté ce grand employ qu'à condition qu'il mettroit ses amis dans tous les Postes importants ; ainsi il ne craint point de cabales. Le Grand Seigneur est guery de son enflure, il monte à cheval, & ne respire que la guerre. Il va souvent visiter son

GALANT. 343

Camp *incognito*, pour examiner
si les Troupes sont en bon estat.

Je viens d'apprendre la mort de
Mr le Mareschal de Humieres ; je
vous en entretiendray le mois pro-
chain. Je suis , Madame , &c.

A Paris ce 31 Aoust 1664.

APOSTILLE.

J'apprens en ce moment , que
Monsieur le Duc du Mayne a esté
nommé Grand Maître de l'Artil-
lerie ; que Mr le Mareschal de Bou-
fflers a eu le Gouvernement de l'Isle,
& des Pays conquis ; que le Prince
d'Orange est encore à Deinsé , &
que la Flote de Russel est affoiblie
de huit à neuf mille hommes , moi-
tié morts , moitié malades , dont il a
débarqué quatre mille dans sa route.

SS22SSSS S2S2SSS222

TABLE.

P *Relude.*

<i>Sonner.</i>	13
<i>Détail du Siege de Pondichery.</i>	15
<i>Sonnets sur divers sujets.</i>	169
<i>Ode.</i>	75
<i>Belle action.</i>	87
<i>Lettre de Mr l'Abbè Nadal.</i>	89
<i>Orage.</i>	95
<i>Les Sots de Beaune.</i>	102
<i>Le Jeu de Paume.</i>	108
<i>Dessain du Feu de Joye fait à Lyon.</i>	111
<i>Madrigaux.</i>	129
<i>Stances.</i>	130
<i>Autres Madrigaux.</i>	133

T A B L E.

<i>Traité des Mouches à miel.</i>	137
<i>Nouvelles de Touraine.</i>	147
<i>Recueil des Lettres de divers Papes.</i>	154
<i>Nouvel Etat de la France.</i>	155
<i>Quatrième Partie des Voyages Historiques.</i>	158
<i>Mappemonde nouvelle.</i>	159
<i>Conseil donné à l'Espagne.</i>	167
<i>Sonnet du Pere Mourgues à Mr de Noailles.</i>	171
<i>Anagramme du Pere l'Heritier.</i>	174
<i>Histoire.</i>	175
<i>Rondeau.</i>	200
<i>Nouveaux Bouts-rimes.</i>	202
<i>Thèse de Mathématique.</i>	206
<i>Morts.</i>	213
<i>Ceremonies faites à la reception des nouveaux Chevaliers de l'Ordre de l'Elephant.</i>	227

TABLE.

<i>Enigme.</i>	243
<i>Autre Article de Morts.</i>	246
<i>Election de deux nouveaux Echevins.</i>	248
<i>Nouvelles d'Alemagne.</i>	253
<i>Nouvelles de Hollande,</i>	279
<i>Reception de Mr l'Abbé Boileau à l'Academie Françoise.</i>	289
<i>Ce qui s'est passé à l'Academie Françoise le jour de Saint Louis.</i>	294
<i>Dictionnaire de la mesme Academie presenté au Roy.</i>	296
<i>Dictionnaire universel des termes des Arts, & des Sciences.</i>	301
<i>Troisième partie de la Geographie ancienne, moderne, & historique.</i>	304
<i>Journal de l'Armée de Flandre.</i>	308
<i>Nouvelles de divers endroits.</i>	338

• *Avis pour placer les Figures:*

La Figure doit regarder la page
229.

L'Air doit regarder la page 242.

2014年12月10日
 2014年12月10日
 2014年12月10日

21





